L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL. XII— NO 19 — L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. 20 novembre 1953 — PAR ABONNEMENT SEULEMENT — $2.00 par année

DES MISSIONNAIRES DE CHINE DE PASSAGE A SUDBURY

Dimanche soir dernier, le R.P. Alphonse Raymond, recteur du Collège et le P. Côme Cossette de la paroisse Sainte-Anne recevaient dans la Bibliothèque du Collège plusieurs anciens missionnaires de Chine, leurs confrères d'aurefois, ainsi que les familles de nos Anciens du Collège qui travaillent encore là-bas: les Pères Arthur Bérubé de Singapore, Conrad Fortin de Tokyo, Wellie Audet de Penang, Malaisie, Henri Plamondon de Taipei, Formose. Monsieur Félix Ricard, dont un fils, le P. Cléon Ricard est décédé à Shanghai durant la guerre, était présent ainsi que plusieurs parents et amis du R.P. Albert Ricard, actuellement de retour au Canada, pour refaire sa santé.

Madame Denise Malboeuf, qui a une fille religieuse de l'Immaculée-Conception à Kowloon, Hong-Kong, était présente avec quelques-unes de ses amies.

Le R. P. Louis Bouchard procureur de la Mission, à Montréal, donna une brève relation de son récent voyage à travers les diverses Missions de la Compagnie de Jésus dans le Pacifique, où il eut l'occasion de visiter les nôtres, puis il nous fit voir un très beau film souvenir montrant nos missionnaires canadiens dans leur champ d'apostolat.

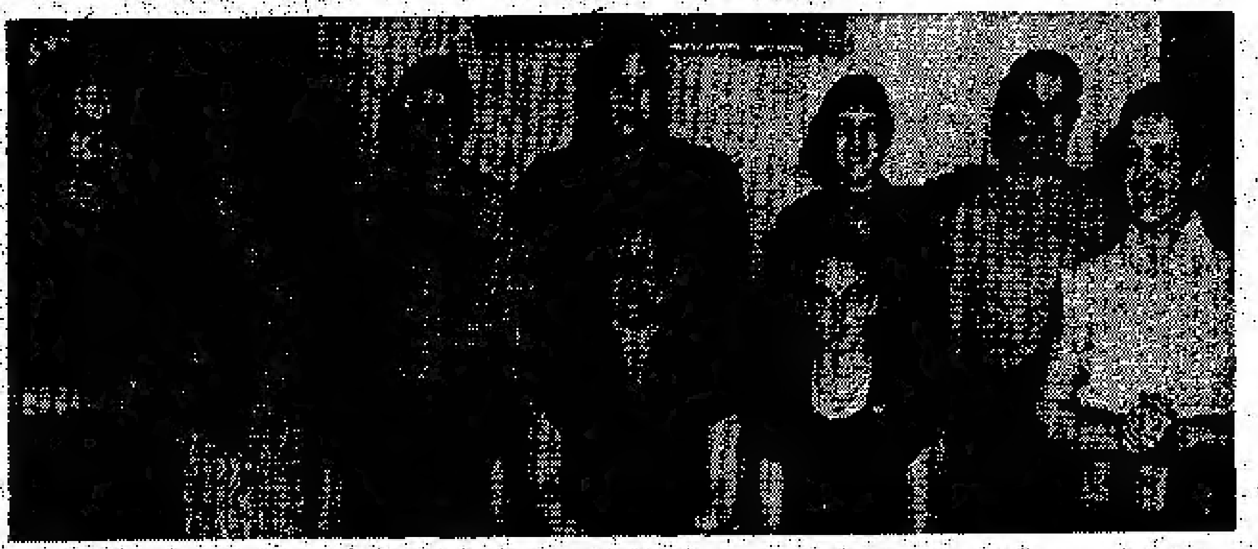
Un second film détaillait le cycle complet de la formation d'un jésuite, ses occupations et ses études, durant les quinze années qui suivent son cours classique, comme préparation à la vie active.

Les anciens missionnaires de Chine présents, outre les PP. Raymond, Cossette et Bouchard, étaient les PP. Guy Painchaud, P.-E. Robin, Louis Sanschagrin, Roger Forté, P.-E. Gauthier et Edouard Côté.

Ce fut une fête intime et des plus intéressantes.

Le R. P. Côme Cossette, de Sainte-Anne, se tient toujours à la disposition de ceux qui voudraient avoir des renseignements sur nos Anciens du Collège qui sont encore en Orient, et s'offre à leur faire parvenir toutes vos communications.

Le conseil du Cercle d'artisanat Marguerite Bourgeoys



Elles dirigent les activités du Cercle Marguerite Bourgeoys De gauche à droite: Mlles Marie-Rose Nault, Thérèse Lamoureux, Georgette Fournier, Thérèse Bossé, Marie-Claire Regimbal, Carmen Pelland, Florence Nault. Assises: Miles Valeda Sauvé, Andréa Frappier, Noëlla Sauvé.

Visites inattendues à Field et River Valley

On rapporte que le coffre-fort de la Caisse Populaire de Field fut visité dans le courant de la semaine dernière. Le (ou les) visiteur ont massacré la porte et l'ont ouvert mais le petit coffre-fort de l'intérieur a résisté aux coups. Les malfaiteurs ont dû laisser la place sans toucher un sou. Les dommages causés au coffre-fort s'élèvent à $500, montant qui, heureusement est recouvert par les assurances.

A RIVER VALLEY

Dans la nuit de lundi pendant que le gérant, M. J.A. Landry, était à discuter à une assemblée de la Caisse Régionale à Verner, des amis du vol, sans doute les mêmes qu'à Field, ont pénétré à la Caisse Populaire et ont battu le coffre-fort à coups de masse et de barres de fer. A cet endroit ils ont réussi à s'emparer de $748. en argent. Les dommages causés s'élèvent à plusieurs centaines de dollars. Cependant, les assurances que cette caisse détient couvrent les dommages et la perte d'argent.

Programme des Fêtes du Quarantième Anniversaire du Collège du Sacré-Coeur

LE 25 NOVEMBRE

7 HEURES: Messe d'Action de Grâces par le Père Louis Mailhot, ancien Recteur.

6 HEURES: Banquet des Elèves avec leurs Parents et le Personnel du Collège au Gymnase.

8 HEURES: Séance par les Elèves, offerte à leurs parents, à la Salle Ste-Anne. (Banquet et Séance: $1.00; Enfant, 50 sous)

— 26 NOVEMBRE —

9 HEURES: Messe Pontificale par Son Excellence Mgr R. H. Dignan, Evêque du diocèse. Sermon par M. le Curé O. Campeau, Ancien.

6 HEURES: Banquet des Anciens et des Bienfaiteurs, avec le Personnel du Collège, Ancien et Actuel.

8.30 HEURES: Séance par les Elèves, offerte aux Anciens et aux Bienfaiteurs à la Salle Ste-Anne. (Banquet et Séance, $3.00) Dames invitées.

— 27 NOVEMBRE —

7 HEURES: Messe de Requiem pour les défunts, Anciens, Professeurs et Elèves, par le Père Henri Gauthier, Ancien Professeur de 1916 à 1951.

PAROISSE ST-JEAN DE BREBEUF

AU CERCLE MARGUERITE BOURGEOYS

Le 21 janvier 1951 avait lieu la première réunion d'un Cercle d'Artisanat, organisé par les Enfants de Marie de la paroisse St-Jean de Brébeuf. Une cinquantaine de jeunes filles se réunissaient chaque semaine à la sacristie, afin de s'occuper ensemble à des travaux d'aiguilles. Ce fut bientôt le temps des examens puis les vacances, et en même temps, la fin des activités du Cercle.

En septembre de la même année, à la demande d'un bon nombre de jeunes filles, on se réorganise et cette fois on décide d'accepter des fillettes qui sont aussi très intéressées.

Il s'agit maintenant de choisir une patronne. Mère Marguerite Bourgeois qui vient d'être béatifiée est toute indiquée pour servir de Modèle. Car Marguerite Bourgeois, première institutrice du Canada est aussi la fondatrice de la première école Ménagère de notre pays.

Avec l'approbation de l'aumônier, Mgr. J.H. Coallier, le Cercle d'Artisanat des Enfants de Marie devient Cercle Marguerite Bourgeoys. Depuis lors, de la mi-septembre jusqu'à la fin de mai, jeunes filles et fillettes se réunissent chaque semaine. Comme le nombre est doublé, il a fallu changer de local et c'est au sous-sol du Magasin Lalande qu'ont maintenant lieu les réunions hebdomadaires.

Sous la surveillance de leurs aînées, les fillettes apprennent à manier l'aiguille et à conduire un tricot. Cette année, on a fait l'acquisition de deux machines à coudre.

Vu le grand nombre de membres et le petit nombre de chefs, on ne peut accomplir des merveilles, mais les dirigeantes sont quand même satisfaites du travail qui se fait.

Le Cercle n'est pas une école où on donne des cours... Le but du Cercle est de développer chez nos fillettes le goût des travaux d'aiguilles etc., et leur fournir l'occasion de se mieux connaître, de s'entraider et de s'amuser ensemble. Les réunions, qui cette année ont lieu le vendredi soir, finissent vers 9.30 hr. Une fois par mois, une soirée récréative est organisée pour les membres et chaque année on présente un séance à l'occasion de la Fête des Mères.

Le Conseil cette année est le suivant:

Présidente: Florence Nault; Secrétaire: Marie-Rose Nault; Trésorière: Angèle Bradley; Conseillères; Georgette Fournier, Jeannette Nault, Thérèse Bossé, Marie Claire Régimbal et Carmen Pelland. Les membres du conseil travaillent sous la surveillance des dirigeantes, Mlles V. Sauvé, A. Frappier, N. Sauvé et T. Lamoureux.

A l'occasion du 3e centenaire de l'arrivée de Marguerite Bourgoys au Canada le 16 novembre, la réunion de vendredi prochain aura un cachet spécial. On présentera un film sur la vie de Marguerite Bourgeoys afin de faire connaître aux membres l'oeuvre éducative de leur Bienheureuse patronne, qui se dévoua pendant 47 ans au service de sa patrie d'adoption.

Au Jour le Jour

SAMEDI le 14 — Les naissances du mois d'octobre marquent un record. Il y eut 416 naissances durant durant le mois dernier. C'est considérable si on compare ce chiffre au record brisé qui est de 379. Ce record avait été établi au mois de mars 1952. Les statistiques enregistrent 36 décès pour le mois d'octobre.

Les funérailles de Joseph E. Paquette, âgé de 23 ans auront lieu lundi matin en l'église St-Jean-de-Brébeuf. Joseph Paquette, fils de M. et Mme J. Paquette, est mort accidentellement électrocuté au camp militaire Ipperwash près de Sarnia. Il est pleuré par sa mère, son épouse Jacqueline, ses deux enfants Jeanne et Roger, par un frère et deux soeurs, tous de Sudbury.

Sturgeon Falls a ses amis de la musique. Ces musicophiles se nomment les "Musiciens de chez-nous." Jean-Rémi Mageau est le président du groupe. Jeudi dernier ils tenaient une soirée musicale chez M. et Mme Gaëtan Rochon. Mlle Micheline Allard était l'hôtesse. Trois artistes invités présentèrent un intéressant programme aimé de

— suite à la page 3 —

Concert d'Amateurs par les enfants des écoles de Warren

Le jour de l'Armistice fut non seulement un congé pour les enfants des écoles de Warren et des environs, mais aussi avait lieu à 3.15 du soir leur Concert d'Amateurs annuel, dans la salle Récréation de Warren.

M. Reg. Bartlett, inspecteur des chemins de Warren et des environs était le maître de cérémonie, tandis que Mme G. B. Warren, présidente de la Société l'Agriculture en était l'organisatrice avec le co-opération de toutes les institutrices.

Le programme très varié fut des plus intéressants et les acteurs, chanteurs et musiciens variaient entre 5 et 15 ans seulement. Environ une centaines d'artistes y prirent part et furent très applaudis de l'auditoire qui remplissait la salle.

1. On chante l'hymne national "O Canada" suivi des chants "Le soir sur l'eau" et "Le joli jonc" par la chorale St-Thomas sous la direction de la Rév. Sr. Ste Alice a.s.v.
2. La petite Brenda Daub, 5 ans chanta en anglais "Combien ce petit chien dans la vitrine".
3. Un musicien en herbe Glen Carmichael, 6 ans joua un solo de guitar.
4. Kenny Carmichael nous parla de son premier discours en récitant "My first speech".
5. Lyla-Pearl Bartlett de l'école publique du village joua un solo de piano "La marche du Marin".
6. Pour faire de la variété l'institutrice de Kirkpatrick avait préparé une saynète intitulée "Le rat de ville et le rat des champs" que les petits rendirent avec un grand sérieux.
7. Ernest Munro, de l'école publique du village aussi récita "Someone
8. Un solo d'Accordéon par Ingrid Bocker, jeune Allemande de l'école publique no 5 Dunnet, et qui est au Canada depuis deux mois et demi seulement.
9. Robert Romberg vint à son tour nous raconter une "Histoire de Lion".
10. Les cadettes de l'école St-Thomas voulurent nous rappeler que le jour de l'Armistice on porte un Coquelicot en chantant: "Gentil Coquelicot", (dans un chant mimé)
11. Imkje Terpstra, Hollandaise de

— Suite à la page 8 —

La page religieuse

La fin de l'Année Liturgique

Cette année, le dernier dimanche après la Pentecôte tombe le 22 novembre. N'oublions pas que c'est la dernière semaine de l'Année ecclésiastique: une nouvelle Année liturgique commencera le 29 novembre avec le premier dimanche de l'Avent.

Au terme de l'année ecclésiastique qui se terminera dans quelques jours, faisons le bilan de nos progrès spirituels ou de nos reculs. Avons-nous avancé sur le plan surnaturel? Sommes-nous meilleurs qu'il y a un an, alors que nous entrions dans une nouvelle année liturgique? Nous sommes-nous davantage rapprochés de l'esprit de l'Evangile? Quels ont été les fruits de notre apostolat? C'est par un sérieux examen de conscience que nous devons clore cette année liturgique. L'Evangile est-il devenu l'inspiration de notre vie?

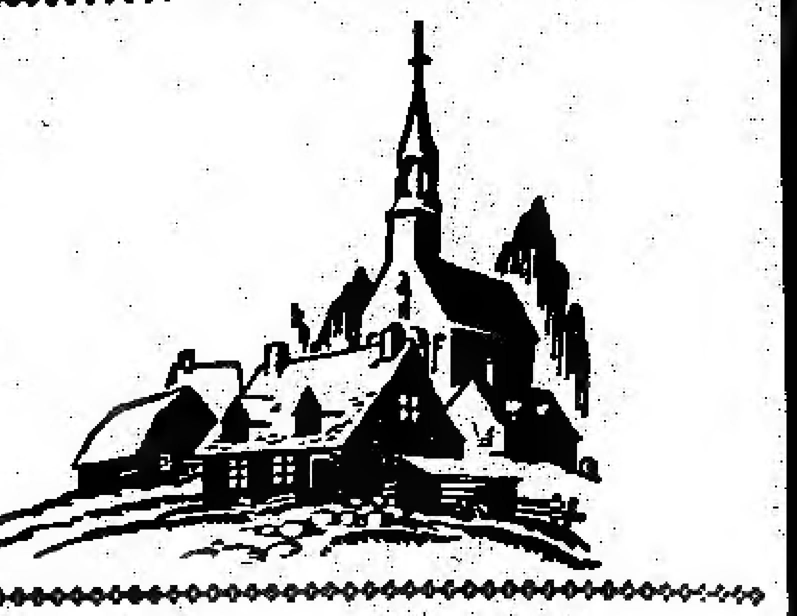
Nous vivons dans un monde surexcité, et le déséquilibre contemporain apparaît chaque jour plus effarant. Pour avoir renié le Christ et son Evangile, la société moderne est-elle plus heureuse? Il suffit à un être normal de lire les manchettes des grands journaux chaque jour pour être rapidement convaincu que la douleur déchire l'humanité plus qu'en aucun temps de l'histoire. On a tourné le dos au Christ et à son message de Béatitudes, parce que le divin Maître parlait de renoncement, de vie de sacrifice. Le monde est-il plus heureux parce qu'il a préféré s'abandonner à toutes les compromissions? Depuis cent ans, les messages de Notre Dame à l'humanité ont toujours le même sens, en principe: prière et pénitence.

Et le hommes ne veulent point entendre. Ils ne consentent pas à se poser la question vitale: pour ou contre Dieu? Ils savent trop bien que se poser cette question, c'est y répondre immédiatement. Ils savent trop bien que Dieu est exigeant, et que la vie ici-bas ne nous a été donnée que pour préparer notre éternité. Et les hommes ne veulent point que leur existence terrestre se passe à préparer leur éternité. Ils préfèrent jouir, ici-bas, jouer toutes les cartes du plaisir, de l'étourdissement, et cette chute toujours plus accentuée dans le matérialisme a émoussé leur volonté. Ils ne veulent plus penser, car ils seraient forcés de se mettre au pas de la lumière, et ils ne veulent point la lumière. Ah! ces mots de l'Evangile de S. Jean que le prêtre récite quotidiennement à la messe, nous plongent dans la plus profonde angoisse: "La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue."

Que de fois en méditant le récit de la Passion du Christ, nous avons été bouleversés par la méchanceté des déicides qui ont traité Jésus avec une telle abjection. Mais le monde a-t-il tellement changé? Que se passe-t-il, aujourd'hui derrière le rideau de fer? L'internement du Cardinal Primat de Pologne nous a tous émus: mais combien de catholiques ont décidé, à la suite de ce nouvel attentat contre un glorieux Pontife de l'Eglise, d'être encore plus généreux au service du Christ? Combien ont mieux compris que nous sommes tous solidaires les uns des autres, et que le Corps mystique du Christ n'est pas un sujet de rêverie, mais la plus sublime réalité. Combien ont mieux saisi qu'il leur faut renoncer à cet embourgeoisement qui s'accorde toutes ses aises, à cette vie molle, sans sacrifices, et qui recherche constamment de nouvelles jouissances?

Le Saint-Père, le grand Pape marial, vient de proclamer l'Année mariale, à l'occasion du centenaire du Dogme de l'Immaculée-Conception. Dans quelques jours, cette Année mariale s'ouvrira. Comment voulons-nous la vivre. Nous connaissons les grandes intentions du Saint-Père: mais il nous faut les mettre en pratique, ne plus piétiner sur place, du point de vue spirituel, avancer, faire quelque chose de positif pour le Christ, son Eglise, et le Pape. L'année mariale, si nous la vivons selon les désirs du Saint-Père, mais elle pourra changer la face de la terre. Oui, faisons un sérieux examen de conscience, à la fin de cette année liturgique, et nous serons prêts dans quelques jours, pour le début de la nouvelle année ecclésiastique qui commence avec le premier dimanche de l'Avent; nous serons prêts à entrer dans l'Année mariale, comme de vrais fils de Marie, ses véritables chevaliers.

CENTRE MARIAL CANADIEN



LA PREMIERE CIBLE DES ATTAQUES COMMUNISTES

— Sus à la presse catholique —

WASHINGTON (NC). — "La persécution sourde" est un terme que les historiens de l'avenir utiliseront fort probablement pour décrire plusieurs des moyens que le communisme met en oeuvre dans le dessein d'écraser l'opposition au sein des pays subjugués dans l'orbite soviétique. Par le passé, la tyrannie comportait une série de meurtres, de tortures et toute forme d'outrages physiques. Sous le régime communiste, toutefois, une innovation encore plus mortelle a vu le jour.

Nous voulons parler ici de l'emploi habile et régulier de toute forme de propagande et de pression psychologique afin de broyer les consciences et la volonté de ceux qui refusent de se soumettre. La désintoxication mentale (ou lavage de cerveau, comme on dit outre-quarante-cinquième) est un terme que les geôliers communistes ont employé pour désigner la "conversion" des hommes qui leur sont tombés entre les mains. C'est également une forme de désintoxication mentale que les communistes emploient dans leur campagne de réorientation psychologique des peuples qui se trouvent sous leur coup.

Cette tentative visant à "convertir" l'esprit populaire a entraîné la monopolisation de l'instruction par l'Etat, qui cherche à couler la nouvelle génération dans le moule du marxisme et du léninisme. Elle a entraîné par-dessus tout la suppression de tout organe de libre expression.

— Pseudo-presse

La réduction au silence des journaux libres a été le souci primordial de tout régime communiste, que cela soit particulièrement vrai de la presse catholique ressort du fait que l'Eglise catholique a été qualifiée par les communistes d'ennemie principale de leur régime. Toutefois, les communistes ne se sont pas contentés de liquider simplement les publications catholiques. Ils ont mis sur pied des journaux pseudo-catholiques. Cette tactique a contribué à semer la confusion et le doute parmi les catholiques loyaux.

La suppression de la presse catholique n'a pas eu lieu du jour au lendemain; la manoeuvre s'est étalée sur une période d'années. En Tchécoslovaquie, par exemple, certains journaux ont survécu jusqu'en 1949, alors qu'en Hongrie, un ou deux journaux catholiques existent encore même s'ils sont soumis à une censure d'Etat rigide. Or, les catholiques de Hongrie ont naguère possédé deux quotidiens, 22 hebdomadaires, et environ 30 autres publications, ce qui donnait dans l'ensemble un tirage annuel de 20 millions d'exemplaires.

Restriction des contingents

Le destin de la presse catholique derrière le Rideau de Fer s'est accompli dans une sombre atmosphère. Avant la prise du pouvoir par les communistes, la Tchécoslovaquie avait une presse catholique pleine de force et de vigueur; à l'heure actuelle, elle ne compte même pas un bulletin paroissial. En Pologne, la presse catholique avait atteint des proportions vraiment impressionnantes, car on y voyait un service d'information, divers quotidiens et environ 250 autres journaux. Maintenant, les rarissimes publications qui y paraissent voient leur tirage restreint par l'insuffisance des contingents de papier.

L'abolition de la presse catholique complète, ou peu s'en faut, n'a pas suffi aux communistes. Les sociétés d'édition ont été confisquées, les bibliothèques fermées, et on a détruit les livres considérés comme nuisibles au régime. Par-dessus le marché, les lettres pastorales et les circulaires ecclésiastiques sont censurées. Même la prédication dans les églises fait l'objet d'un règlement minutieux, de peur que les prêtres n'abordent des sujets défendus. Par ces mesures, les communistes cherchent à effacer toute trace de libre expression, même dans la maison de Dieu.

— Difficultés éprouvées par les dirigeants —

Et ce n'est pas tout. Les dirigeants catholiques s'inquiètent profondément de la perte de leurs journaux, mais ils se tracassent davantage de la parution de publications pseudo-catholiques dont l'ambition est de convaincre leurs lecteurs que l'idéologie communiste est parfaitement compatible avec les enseignements de la religion chrétienne et que tout bon prêtre doit en conscience appuyer sans réserve le régime et toute mesure qu'il juge à propos d'adopter.

Il va sans dire que ces organes censément catholiques n'hésitent pas à imprimer des articles qui diffament l'Eglise catholique, le Pape et les Evêques. (C.C.C.)

"LA BIBLE VOUS PARLE"

(24 novembre)

Au jugement général le juste se tiendra debout, plein d'assurance en face de ceux qui l'ont opprimé et qui, pour ses souffrances, n'avaient que mépris. (Sagesse 5,1).

(25 novembre)

Je te confesserai, Seigneur roi, et je te louerai, ô Dieu mon Sauveur (...) Parce que tu t'es fait pour moi un protecteur et un aide, et tu as délivré mon corps de la ruine. (Eccli. 51, 1-2).

(26 novembre)

En vérité, tu prévins (le juste) de bénédictions de choix, tu mets sur sa tête une couronne d'or pur. Il t'avait demandé la vie, tu la lui donnas, tu prolonges ses jours pour les siècles des siècles. (Psaume 21, 4-5).

Comme le juste vivait parmi les pécheurs, il a été emporté. Il a été enlevé, de peur que la malice n'altérât son intelligence, ou que la perfidie n'égarât son coeur. (Sag. 4, 10-11).

(27 novembre)

Que nous ont valu richesse et jactance? Tout cela a passé comme une ombre (...) comme un navire qui fend l'onde agitée, sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage. (Sag. 5, 8-10)

(28 novembre)

Yahweh, j'élève mon âme vers toi, ô mon Dieu. J'ai mis en toi ma confiance, fais que je ne sois pas confondu, que mes ennemis ne triomphent jamais de moi. (Psaume 25, 1-2)

(Textes choisis par la Société catholique de la Bible)

L'AFRIQUE CATHOLIQUE

En 1901, les catholiques d'Afrique pouvaient être évalués à un million et demi environ; aujourd'hui ils dépassent 15 millions. Il y a cent ans les circonscriptions ecclésiastiques n'étaient que 20; en 1900, elles n'avaient guère dépassé la soixantaine; au 1er juillet 1953, l'Afrique catholique compte 233 circonscriptions. Ce sont: 2 patriarchats de rite oriental; 15 archidiocèses, dont l'un, Lourenço Marquès au Mozambique, a comme titulaire S. Em. le cardinal de Gouveia; 65 diocèses; 3 abbayes "nullius"; 98 vicariats apostoliques de rite latin; 2 exarchats apostoliques de rite alexandrin; 47 préfectures et 1 Mission "sui juris". En vain on chercherait au début du siècle un représentant du Saint-Siège résidant au continent noir; aujourd'hui, il y a des internonces au Caire et à Monrovia (Liberia), des délégués apostoliques à Dakar, à Léopoldville, à Pretoria et à Mombasa, et un envoyé spécial du Saint-Siège à Addis-Abéba, en Ethiopie.

— Aimer son prochain comme soi-même l'emporte sur tous les holocaustes et les sacrifices. (Marc 12, 33)

— Qui renonce à la fraternité renonce à la foi. (Bossuet)

— N'ornez pas les églises si c'est pour négliger un frère dans l'affliction. (Saint Jean Chrysostome).

NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES

Plomberie — Chauffage
Installation et Réparations
de toutes sortes

HUBERT GUENETTE
318, rue Draper Sudbury.
Tél.: 3-8590

A. FOURNIER
ASSURANCES
— Limitée —
Etabli en 1895
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. TEL.: 7-7546

DESMARAIS - PARISIEN
Comptables agrégés
Edifice Mackey — Sudbury - 3-6118
193 Main — Sturgeon Falls — 685

Nickel Tire Service
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS
ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

J. L. McMAHON
Avocat — Notaire
401 Edifice Mackey Tél.: 3-6497

LACOURCIERE &
LACOURCIERE
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

DESMARAIS & KINSMAN
AVOCATS & NOTAIRES
J. N. Desmarais, C.R.
G. F. Kinsman, B.A.
102 Edifice Mackey — Tél.: 6-8742

O. F. PERSIAN LTD.
92 rue Durham Sud. Tél.: 3-4744
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
Ernest Gignac — René Lapointe

Heiskanen Jewellers
- HORLOGER
- DIAMANTAIRE
- BIJOUTIER

5 - 7 rue Durham N.
Tél.: 6-6352
Sudbury

CITY
Cleaners & Dyers
Modifications - Réparations
Tél.: 6-5655
2e Bureau 50 Cedar
ATELIER, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en
PHOTOGRAPHIE!
STUDIO NIEMI
SUDBURY, ONT. TEL.: 3-8834

Dr Pierre Chalifoux
DENTISTE
31 rue Cedar Tél.: 3-3719
Heures de bureau, 9.00 à 5.30 hrs
Samedi, — 9.00 à 12.00 hrs

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
STUDIO "ROYAL"
Prop. Pierre Guimond
378 Laforest à Kathleen — Téléphone: 3-6812

LEBEL & FILS
Nettoyeurs
Teinturiers
7-7517
142 rue EYRE

Votre abonnement

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO

"RIEN A SE METTRE SUR LE DOS"

PARLERIE

A chaque changement de saison et aussi souvent en d'autres occasions, la majorité des femmes ont une complainte commune qu'elles n'ont rien à se mettre sur le dos. Vous projetez une sortie quelque peu spéciale, vous devez assister à une noce vous entreprenez un voyage et, presqu'immanquablement, votre femme en songeant aux préparatifs qu'elle doit faire constate qu'elle n'a pas de toilette adéquate pour l'évènement prévu.

Que vous soyez riche comme Crésus ou pauvre comme Job, que votre femme possède une garde-robe comprenant des douzaines et des douzaines de robes du matin, du soir ou de l'après-midi, qu'elle ne possède au contraire que quelques robes pour la semaine et une pour les dimanches, elle trouvera moyen de regretter de ne pas avoir quelque chose de neuf pour sa toilette en telle ou telle occasion et constatera bien étrangement qu'elle n'a rien à se mettre sur le dos.

Pour la femme qui n'a que les vêtements dont elle a strictement besoin, il peut paraitre étrange qu'une autre qui possède tant de jolies toilettes puisse souffrir une semblable impasse. Il apparait clairement que la quantité n'y est pour rien.

A la fin de la dernière guerre, les Canadiens ont dû surmonter l'une des pire crises du logement de leur histoire. A écouter certaines gens, on aurait vraiment cru que notre pays n'avait plus de toit pour abriter ses citoyens. A ce que nous sachions, personne n'a jamais été obligé de coucher à la belle toile dans notre pays faute d'une chambre ou d'un toit quelconque où s'abriter.

J'admets que parfois dans certaines villes prises d'un mal de croissance aigu, certains logements furent parfois exigus, que certaines familles durent parfois trouver refuge dans une seule pièce mal aménagée et se louant à un prix exorbitant, mais règle générale, de telles difficultés furent presque toujours passagères et rapidement éliminées.

En somme, en tout temps dans notre pays, la situation du logement fut assez bonne et même excellente si on la compare à celle d'autres pays. Il y a encore des pays où, chaque personne ayant droit à une pièce habitable en moyenne, serait le paradis sur terre. Au Canada, malgré cela, nous nous trouvons encore à l'étroit.

C'est donc dire que notre problème du logement n'en est qu'un qu'en considération de notre niveau de vie et si l'on s'arrête à quelque moment de réflexion, nous constaterons peut-être qu'il en est de même d'une bonne partie de nos problèmes.

Plus nous nous efforçons de hausser notre niveau de vie, plus nous réalisons que notre mode de vie passé est pitoyable et difficile. Que ce soit notre désir d'avoir mieux qui nous fasse constater que notre sort peut s'améliorer ou bien que ce soit les choses qui nous manquent qui nous fassent ambitionner plus je ne sais, ce qui est important si nous voulons nous améliorer, ce n'est pas de geindre sur notre prétendue misère mais bien de travailler à en sortir. C'est comme une femme qui n'a rien à se mettre sur le dos...elle s'en achètera une ou s'en fera une...

A. Saunier
(Québec-Presse)

CHRONIQUEUSES AUX CONNAISSANCES UNIVERSELLES

— Suite de la page 6 —

plus grand hasard. Au moment où j'ai vécu en Europe, de 1929 à 1933, mon mari (car je suis épouse et maman de deux fillettes de 14 et 16 ans) s'occupait d'une entreprise de blés argentins dont le siège était à Londres. Or nous habitions Paris et mon mari devait faire de longs et fréquents voyages en Angleterre, alors que j'étais seule à Paris. Nous comptions parmi nos amis français, le Dr. Grandchamps, directeur de l'hôpital où l'on s'occupe surtout des maladies de la peau. Or, ce médecin français réputé, me conseilla, comme distraction, de suivre les cours de l'université de beauté des Champs-Elysées, où je rencontrerais des femmes de tous les pays. La curiosité, plutôt que l'intérêt que je portais aux soins de beauté me poussa à m'intéresser à cet Institut, où, effectivement, je connus des femmes de tous les pays d'Europe et, à la veille de mon retour au Canada (car je suis canadienne et non française comme tant de mes lectrices le croient) je reçus de l'Institut mon diplôme comme experte en traitements scientifiques du visage, maquillage, manucure, pédicure, massages du corps et électrolyse.

Je me proposais nullement de m'occuper des soins de beauté, mais mon mari s'intéressait à un journal de Montréal qui avait un tirage de 195,000 par numéro, il me proposa de me servir de mes notes prises à Paris quand j'étais l'élève de l'Institut de beauté, pour écrire une chronique de beauté, dont la première parût vers 1952 et depuis lors ma chronique a paru dans plus d'une cinquantaine de journaux publiés en français au Canada et aux Etats-Unis qui désireraient faire profiter leurs lectrices des connaissances que j'avais acquises en France. Et voilà pourquoi à l'intention de mes lectrices, j'ai fait préparer toute une série de feuillets qui traitent, absolument sans parti-pris, des principales questions se rapportant à la beauté féminine, tels que les soins du visage, des yeux, des cheveux... graisse trop abondante, manque extrême de graisse... ou bustes anormalement gros ou manquant de fermeté.. Enlèvement des poils follets sur le visage, les bras, les jambes, etc... Ces feuillets ne comportent aucune publicité pour un produit quelconque, mais des conseils tout-à-fait désintéressés. Ces feuillets, toute lectrice de ce journal peut se les procurer en m'écrivant à mon studio, 294 ouest, rue Ste-Caherine, Montréal, en adressant ses lettres à Cousine Blanche, et en incluant un timbre de 4¢ pour chaque feuillet désiré. Si vous ne trouvez pas dans ces feuillets mentionnés ci-dessus, celui qui vous intéresse ou qui est apte à vous fournir le renseignement désiré, il suffit de décrire le cas qui vous préoccupe dans une lettre que vous m'adresserez et dans laquelle vous aurez inclus un timbre de 4¢ pour réponse, et je vous écrirai une lettre personnelle répondant à l'objet de vos soucis. Ce service n'implique aucune obligation de votre part d'acheter quoi que ce soit. Seul mon désir d'être utile aux lectrice de ce journal prouve l'intérêt que je porte à celles qui correspondent avec moi — pourvu que de telles questions se rapportent à la beauté féminine.

COUSINE BLANCHE

Service par Poste, Notre Spécialité
Bijouterie G. E. ROY
MONTRES: Mido - Bulova - Savoy
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
48 Borgia, Sudbury, Ont., Tél. 3-1410

Sudbury Watch Shop
prop Sylvio Hotte
76 rue Borgia. Tél.: 3-6687
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

Pour vos FAIRE-PARTS
de mariage...
Voyez notre superbe choix
de modèles à des
prix modérés
Imprimerie
L'AMI DU PEUPLE

QUARANTIEME ANNIVERSAIRE DU COLLEGE DES JESUITES A SUDBURY

Depuis 1900, la population et le clergé français de la région de Sudbury désireraient un collège classique. Ce désir, on peut le trouver dans cette lettre adressée à son Excellence Mgr Scollard: "Nous prions respectueusement Votre Grandeur de bien vouloir nous accorder la permission de faire des démarches auprès des RR. PP. Jésuites pour obtenir d'eux la fondation d'un collège classique pour l'éducation de la jeunesse franco-ontarienne qui est négligée aujourd'hui à cause du manque d'une institution en rapport avec ses besoins."

Mais où bâtir? De préférence à beaucoup d'autres endroits, Sudbury fut choisi à cause de ses nombreux avantages. Centre ferprovisionnement pour les mines en roviaire considérable, centre d'apexploitation, la ville de Sudbury, placée au coeur du diocèse du Sault-Ste-Marie où la population catholique est plus dense, était destinée à un brillant avenir. Dans la cité de demain, il y avait place pour un collège classique.

Le Collège du Sacré-Coeur ouvrit ses portes le 3 septembre 1913. La première année, 94 élèves furent inscrits; la seconde, 145; en 1924, 191; en 1946, 360. A ce rythme, l'espace vital manqua bientôt. Il fallut construire. Une nouvelle aile surgit en 1927; une autre en 1952. Qu'ils sont chanceux les élèves de 1953!... Et qu'ils doivent être reconnaissants aussi envers les nombreux bienfaiteurs, prêtres et laïcs, qui ont contribué par leurs généreuses aumônes à l'agrandissement du Collège.

Pendant plusieurs années, l'organisation et la direction de la vie religieuse et sociale du groupe franco-ontarien dépendaient des prêtres et des laïques venus de la province de Québec. Le zèle parfois héroïque des pionniers peut maintenant compter sur la relève fournie par le collège du Sacré-Coeur de Sudbury. La fierté et la récompense des fondateurs est de voir un jeune clergé canadien-français nombreux et des professionnels compétents sortir du Collège qu'ils ont toujours encouragé. Depuis 1913, le collège a fourni 71 prêtres au clergé séculier des différents diocèses de l'Ontario et du Nord de Québec; 71 religieux aux différents Ordres et Congrégations; 46 médecins, 13 avocats ou notaires, 7 dentistes, 5 pharmaciens, 43 professeurs, 7 journalistes, 4 sociologues, 7 ingénieurs, 5 agronomes, 30 comptables, 8 courtiers, 12 employés civils, 25 hommes d'affaires; bref environ 200 membres de différentes professions libérales et hommes d'affaires. Les quelque 2000 autres élèves qui ont passé par le Collège pour quelques années en ont reçu une formation qui en fait aujourd'hui des catholiques convaincus et des citoyens utiles au pays.

L'Association des Anciens élèves est comme la continuation de l'oeuvre du Collège auprès de ses Anciens. Et de plus elle a apporté en maintes circonstances une collaboration précieuse à l'éducation des élèves actuels, par exemple en aidant très efficacement dans l'organisation des souscriptions qui ont eu lieu pour l'agrandissement du Collège et aussi en fondant des bourses d'étudiants.

Voilà l'oeuvre proprement dite du Collège. Les Pères Jésuites et leurs collaborateurs se sont dévoués sans compter pour ce Collège avec le seul but de donner à l'élément canadien-français de l'Ontario une élite religieuse et laïque.

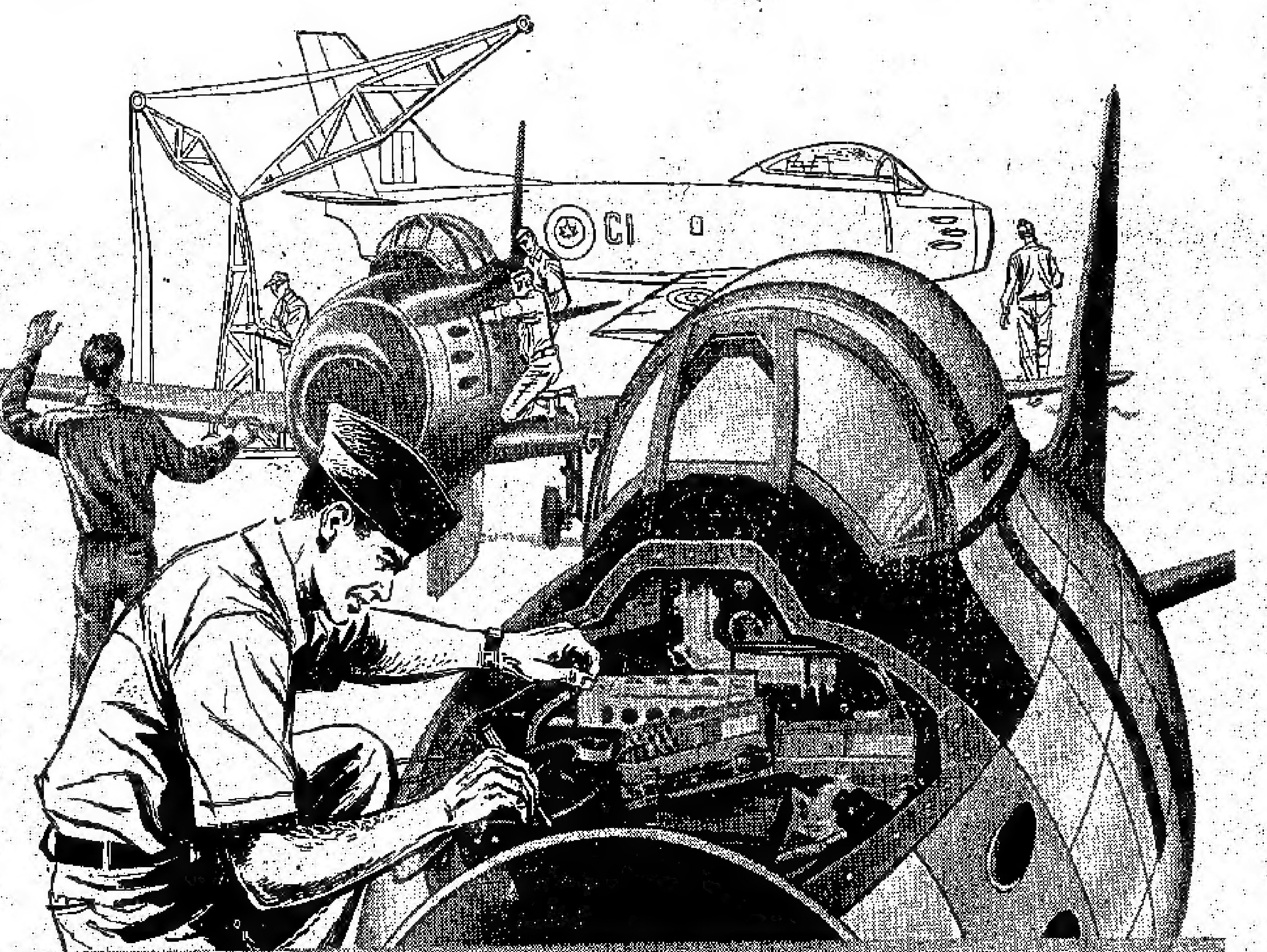
Les Pères du Collège aident en plus au ministère dans les paroisses, le plus possible, en autant que leur tâche principale le leur permet. Le Collège aussi, grâce à l'initiative du Père Cadieux, a fondé en 1942 la Société Historique du Nouvel-Ontario dont les membres atteignent 400 inscrits et dont les publications sont connues dans toute l'Amérique du Nord et même en Europe. Le Collège, par le Père Eugène Mongeau et d'autres Pères, a aussi collaboré avec la Société St-Jean-Baptiste, à fonder l'Oeuvre des Terrains de Jeux, dans la cour du Collège, près de la piscine, dont le but est de protéger, pendant les vacances, des milliers de garçons et de fillettes qui s'amusent en toute sécurité sous la direction de moniteurs et monitrices dévoués et éducateurs.

Le Collège du Sacré-Coeur fêtera, les 25 et 26 novembre, son quarantième Anniversaire. Le 25 au matin, une messe d'actions de grâces sera dite par le R. Père Louis Mailhot, s.j. ancien Recteur du Collège et Curé actuel de la paroisse Ste-Anne. Le soir, à six heures, tous les élèves et leurs paun Banquet qui se donnera au gymnase; à huit heures, une sérents sont cordialement invités à ance commémorative de l'oeuvre aura lieu à la Salle Ste-Anne.

Le lendemain, le 26, est la journée des Anciens, des Membres du Clergé, des Bienfaiteurs et des Amis du Collège. A neuf heures, messe pontificale par son Excellence Mgr R.-H. Dignan, évêque du Sault-Ste-Marie. Le soir, à six heures grand Banquet au gymnase pour tous les Anciens, les Membres du clergé, les Bienfaiteurs et les Amis du Collège sous la présidence de son Excellence Mgr R.-H. Dignan; à huit heures et demie, à la Salle Ste-Anne, présentation d'un sketch historique sur l'oeuvre du Collège et d'une comédie de Molière: *"Le Médecin malgré Lui"*.

Nous sommes assurés que tous les Anciens se feront un devoir de participer à cette journée commémorative du 26 novembre pour rendre hommage à son Excellence Mgr Dignan, aux Membres du clergé et à tous les Bienfaiteurs et Amis du Collège.

L'Ami du Peuple
JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO
Directeur: Camille LEMIEUX
122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-6700
Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario
"L'Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury.
L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans
(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)



En plein essor... au service de sa patrie

GAÉTAN MORIN
Aviateur-chef
Originaire de Ste-Agathe-des-Monts, Gaétan Morin a fait ses études au Collège St-Joseph à Mont-Laurier. "J'ai repris du service," déclare-t-il, "parce que l'aviation est un métier qui me plaît".

Comme l'indiquent la DFC, l'Etoile 39-45 et les autres insignes de service qu'il porte à son blouson d'aviateur, Gaétan Morin a servi dans l'aviation pendant toute la seconde Grande Guerre. Il a participé à une série complète de bombardements au-dessus du territoire ennemi. Libéré en 1945, Gaétan Morin a repris du service en 1950, parce que, dit-il, "il n'y a pas de plus beau métier que l'aviation. Et c'est en même temps un métier plein d'avenir."

Ancien membre du personnel navigant, Gaétan Morin est maintenant technicien en électricité. C'est lui qui remédie aux pannes électriques dans les avions. Les fonctions qu'il remplit sont indispensables. C'est là un facteur qui ne le laisse pas indifférent, car il n'aime pas accomplir un travail inutile.

Une autre chose aussi ne laisse pas Gaétan Morin indifférent, et c'est l'avenir que lui réserve l'aviation. "Les chances d'avancement sont presque illimitées dans le Corps d'aviation royal canadien," affirme-t-il. "Mais ce n'est pas surtout pour ça que j'ai repris du service. Je me suis enrôlé de nouveau parce que j'aime le métier."

Ecoutez Gaétan Morin qui vous dit: SOYEZ DES NÔTRES!

Centres de recrutement du C.A.R.C.
678 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal, P.Q. Tél. UN. 6-2449
Edifice du Capitol, 146, rue St-Jean, Québec, P.Q. Tél. 2-8327
49, rue Metcalfe, Ottawa, Ont. Tél. 4-2196
Veuillez m'envoyer, sans obligation de ma part, tous renseignements sur les conditions d'enrôlement et emplois actuellement vacants dans le C.A.R.C.
NOM (lettres moulées) ....
ADRESSE ....
VILLE .... PROVINCE ....
DEGRÉ D'INSTRUCTION ....
.... ÂGE ....

Corps d'Aviation Royal Canadien

Commissions Scolaires, Institutrices, Parents et Elèves —

NOUS AVONS EN MAIN —

—COURS SUPERIEUR, Magnan
—L'A.B.C. de la Géographie, 1 et 3
—CALCULS, 1e année, 1e partie
1e année, 2e partie
—MON CAHIER MARIAL
—NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRE
—Dictionnaire Hocquart (français)
—LA VIE DES PIONNIERS DU CANADA, 5e
—HISTOIRE DU CANADA, 1e
—ORTHOGRAPHE FRANCAISE 2e livre
—GRAMMAIRE FRANCAISE Robert.
—ILS ONT FAIT NOTRE PAYS, 3e.
—CHEZ LES INDIENS, Les Missionnaires sont venus, 1e
—LES FRANCAIS S'ETABLISSENT au Pays des INDIENS, 2e

LIBRAIRIE LOISIRS
122 rue Elm
Sudbury, Ontario.

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Cette illustration montre un garçonnet en visite chez son oncle favori. La photo fut prise par un des membres de la famille de l'enfant et il va sans dire que l'oncle serait ravi d'en avoir une copie.

Utilisez vos Instantanés à Bonne Fin

QUELLES sont les familles qui, au cours de l'été, ne visitent pas des amis ou des parents qu'ils ne voient pas souvent? Cette coutume est d'ailleurs presque de rigueur pour ceux qui entreprennent un long voyage en automobile. Sans compter que ces événements constituent souvent les points d'intérêt du voyage.

Je suppose qu'avec votre camera toujours à la portée de la main pour photographier les merveilles scéniques et les endroits historiques de votre itinéraire, vous avez également pris des portraits des parents et amis que vous avez visités. A l'heure qu'il est, ces clichés vous ont probablement été retournés par votre finisseur. Pourquoi ne pas les passer en revue et faire tirer des copies supplémentaires des instantanés les mieux réussis? Car j'ai ici une idée, que je considère excellente, sur la façon dont vous pouvez les utiliser.

Incluez ces photos dans les lettres de remerciements que vous écrivez aux familles qui vous ont offert leur hospitalité. Ces lettres n'en seront que plus appréciées. S'il arrivait que les diverses personnes à qui vous avez rendu visite soient de vieilles connaissances, vous pourriez même leur faire parvenir toutes les photos que vous avez prises de ces différentes familles. Tout le monde en serait enchanté.

Il n'est pas nécessaire de limiter vos envois de photos aux gens que vous avez visités au cours de vos vacances. Les membres de votre famille ou les amis qui sont loin de vous accueilleraient avec joie des clichés qui leur rappeleraient l'atmosphère familiale ou leur ancien groupe d'amis. Ils pourraient ainsi montrer aux personnes de leur propre entourage les gens et les endroits dont ils leur ont parlé. N'oubliez donc pas d'insérer quelques instantanés dans chacune de vos lettres.

482F — Jacques Lumière

— Dieu ne m'a donné des talents, de l'intelligence que pour secourir les déshérités, les faibles.

— Un chrétien c'est un homme à qui Dieu confie tous les autres hommes. (Père Graty)

CHRONIQUE DE FRANCE —

par la B. U. P.

Patronnée par le ministère de l'éducation nationale, organisée par le Centre auto-visuel de l'Association française pour l'accroissement de la productivité (A.F.A.P.), dont le directeur est M. Ghez, une tournée au sens théâtral du terme a quitté Paris en septembre, pour dix-huit mois d'expérience et de démonstrations en France. Elle se propose, pendant ces dix-huit mois de s'arrêter dans trente-sept villes universitaires ou industrielles.

Toute cette "tournée" tient dans un camion habité par quatre spécialistes et pourvu d'une remorque exposition remplie du tout dernier matériel audio-visuel. Elle inaugurera ainsi un nouveau moyen d'information qui va plus vite et qui agit mieux que l'article de journal, le manuel, la conférence ou l'émission radiophonique. C'est la leçon de choses qui se déplace, le perfectionnement technique qui devient présence. C'est le merveilleux qui prend forme, qui vient révéler sa réalité, sa puissance, son unité, à des villes de province qui ne pratiquaient qu'en imagination.

Là où ne se produisait naguère encore que le cirque, voici que la science apparait, plus riche que le spectacle, et déjà en communication avec cet avenir dont on rêve en classe en tournant les pages des livres d'anticipation.

D'anciens internes qui ont participé aux deux guerres ne manqueront pas de se souvenir des dimanches lointains de leur adolescence, quand le répétiteur de service les emmenait au théatre municipal, où ils pouvaient assister à quelque représentation classique donnée par des acteurs de Paris, généralement peu connus. Mais ces soirées comblaient la rêverie, peuplaient ensuite les dortoirs de visions.

Le même rôle fascinant était encore assuré par les premiers cinémas, les ménageries, les courses cyclistes, les matches entre collègues. Rares étaient les établissement ou l'on se risquait dans quelque incursion supérieure, en paroles seulement, bien entendu! Un professeur parfois racontait à ses élèves qu'il avait eu pendant ses vacances, à Paris, l'occasion d'admirer un télescope, une collection d'insectes, etc.

Je me souviens, pour ma part, de la stupéfaction dans laquelle nous plongea un jour l'un d'eux en nous annonçant que peut-être, dans le futur "Polyeucte" ou "Le Bourgeois Gentilhomme" seraient filmés, que peut-être, dans un avenir encore moins prévisible, nos versions latines et nos rédactions pourraient être tapées à la machine.

C'était pour nous du Jules Verne ou du Wells.

Mais les choses ont été très vite sur ce plan, celle même à quoi nous rêvions, sans aller jusqu'au bout des rêves, a été largement dépassé et se manifeste aujourd'hui de la façon la plus méthodique.

Peut-être tous les lycées de France, les instituts et les écoles ne bénéficieront-ils pas du jour au lendemain des perfectionnements

— suite à la page 12

BY-LAW NUMBER 2

A By-law of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Section No. One in the Township of Dryden to raise by way of loan the sum of $5,500.00 for the purposes hereinafter mentioned.

WHEREAS the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden require to borrow the sum of $5,500.00 for school purposes, namely, to pay for the completion and equipping of the new school and for such purpose to issue debentures therefor bearing interest at the rate of Six and one-half (6½%) per centum per annum which is the amount of the debt intended to be created by this by-law;

AND WHEREAS it is expedient to make the principal of the said debt repayable in ten (10) annual instalments of the respective amounts shown in the second column of Schedule "A" hereto of the whole rateable property rawhich is hereby declared to be and form a part of this by-law;

AND WHEREAS it will be necessary to raise during the respective years of the said period of ten years the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto to pay the yearly sum of principal and interest as they become due;

AND WHEREAS the amount teable for Separate School purposes in the said School Section Number One in the Township of Dryden according to the last revised assessment roll is $43,250.00

AND WHEREAS the amount of the existing debenture debt of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number One in the Township of Dryden is $33,000.00

NOW THEREFORE the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden

ENACTS AS FOLLOWS:

1. That for the purposes aforesaid there shall be borrowed the sum of $5,500.00 and debentures of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden shall be issued therefor in sums of not less than One Hundred ($100.00) Dollars each. The said debentures shall have coupons attached thereto for the payment of interest annually.
2. The debentures shall be dated as of the 1st day of December 1953 and shall be payable in ten (10) annual instalments on the 1st day of December in each of the years 1954 to 1963 inclusive, and the respective amounts of principal payable in each of such years shall be as shown in Schedule "A" hereto annexed.
3. The debentures as to both principal and interest shall be expressed in Canadian currency, and shall be payable at the National Canadian Bank in Sudbury, Ontario.
4. The Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board shall sign and issue the said debentures, and the debentures shall be sealed with the corporate seal of the said Board. The interest coupons attached to the debentures shall be signed by the said Secretary-Treasurer and his signature theron may be written, stamped, lithographed or engraved.
5. During the ten years, the currency of the debentures, the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto shall be levied and collected annually by a special rate sufficient therefor over and above all other rates in the same manner, and from the like persons and property, by, from, upon or out of which other Separate School rates are levied, raised and collected for the said period of ten years.
6. The said sum of $5,500.00 so borrowed and interest thereon and the said debentures shall be and the same are hereby made a charge upon the school-house property and premises and on the real and personal property vested in the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden and upon all the Separate School rates of the Board to be hereinafter imposed until the said debentures and each and every of them together with all interest thereon shall have been fully paid and satisfied.
7. The said debentures may contain any clause providing for registration thereof authorized by any Statute relating to Municipal debentures in force at the time of the issue thereof.

Read a first and second time this 21st day of October A.D. 1953

W. M. Lamothe,
Chairman
E. Giguere
Secretary-Treasurer

Read a third time and finally passed this 21st day of October A.D. 1953.

W. M. Lamothe
Chairman
E. Giguere
Secretary-Treasurer

Schedule "A" to By-Law No. 2

1954	$400.00	$357.50	$757.50
1955	400.00	331.50	731.50
1956	500.00	305.50	805.50
1957	500.00	273.00	773.00
1958	500.00	240.50	740.50
1959	600.00	208.00	808.00
1960	600.00	169.00	769.00
1961	600.00	130.00	730.00
1962	700.00	91.00	791.00
1963	700.00	45.50	745.50

O.J. Godin,
Solicitor for the School Board

Le Renard et les Raisins

Certain renard gascon, d'autres
disent normand,
Mourant presque de faim, vit au
haut d'une treille
Des raisins mûrs apparemment,
Et couverts d'une peau vermeille.
Le galant en eût fait volontiers un repas;
Mais comme il n'y pouvait atteindre:
"Ils sont trop verts, dit-il, et
bons pour des goujats."
La Fontaine

MORALE: Au lieu de dire "Tant pis" quand vos ambitions semblent irréalisables, haussez-vous jusqu'au succès échelon par échelon en ouvrant un compte d'épargne à La Banque Canadienne de Commerce. Faites monter votre solde régulièrement et ce que vous cherchez sera bientôt à votre portée.

(Illustration d'Arthur Rackham pour l'édition Heinemann des fables d'Esope)

La Banque Canadienne de Commerce

H-23F

Au Royaume de la Femme

L'ART DE PLAIRE

Vous êtes-vous parfois demandé pourquoi certaines personnes réussissent si facilement, elles semblent posséder le monopole de la chance et du succès.

Elles s'imposent dans tous les milieux par leur sympathie et gagnent la confiance et l'amitié de tous les coeurs. Disons-nous souvent "Pourtant ce n'est ni une beauté, ni un génie mais qu'elle personne charmante

Une femme au visage modelé sur le classique oval parfait, une femme à la taille de guêpe a-t-elle nécessairement du charme? Impossible de nier que la beauté classique réjouit l'oeil, mais par contre celle qui retient réside dans l'expression de la vie par le mouvement et le geste, d'une façon toute gracieuse et harmonieuse.

En effet, la beauté de l'art moderne, comme celui des grecs et des romains réside dans la simplicité et l'harmonie des lignes. Transportons-nous sur le plan humain: mêmes principes. Comment en venir à cette simplicité si charmeuse et à cette harmonie parfaite dans le regard, la parole, et le mouvement, qui plaisent tant! Etre soi-même, voilà le secret si simple.

Ce n'est pas tout, parce que l'on reflète les propres sentiments de son âme, chassons de notre esprit ces haines et ces rancunes, ne nous tracassons pas et ne nous laissons pas abattre par les revers de la vie. Le visage est le parfait miroir de l'âme, tous les sentiments s'y gravent lentement, et c'est nous qui décidons de notre charme et de notre beauté. Si vous êtes heureuse, montrez-le sans crainte, si vous n'avez pas envie de sourire, ne vous y efforcez pas seulement physiquement il faut que le coeur y soit. Pensez à quelque chose d'aimable. Dites-vous que la vie est belle, qu'il y a toujours sa part de beau et de bon dans un instant de vie, celui que vous vivez.

C'est si simple et on est tellement plus heureux. Sourions à la vie.. à l'amitié.. à l'amour.. sourions simplement.

EN CAUSANT...

D'abord, il faut être sincère et s'intéresser au sort de notre interlocuteur. Si celui-ci a des inquiétudes, il n'est pas prêt à écouter le récit de vos infortunes Et si votre interlocuteur semble gai et déborde de la joie de vivre, ce n'est sûrement pas le temps d'assombrir ces bons moments; donc, il est bon, après les salutations d'usage, de laisser parler votre visiteur.

Soyez assuré que parce que vous l'avez écouté attentivement, votre nouvel ami vous jugera une femme d'une conversation hautement intéressante.

Un excellent moyen de conquérir l'amitié d'une personne de votre connaissance, c'est de lui demander un conseil. On a vu des ennemis de longue date se lier d'amitié lorsque l'un d'eux s'adressa à son rival pour un renseignement de peu d'importance.

Enfin, souvenez-vous bien que toutes ces directives ne sont valables que si vous êtes sincère. Ainsi, lorsque ce monsieur vous raconte ses peines, compatissez à sa misère après avoir compris les raisons qui ont amené cette déchéance. Il va sans dire que l'on doit également se réjouir lorsqu'un ami nous fait part de sa bonne fortune ou de son bonheur.

Il est des maisons où on aime à aller, où on est toujours bienvenu, où on est accueilli avec le sourire. Il en est d'autres où on a toujours l'impression de déranger ceux qui nous reçoivent.

Bien recevoir est un art, un art qui s'acquiert. Bien recevoir, c'est mettre nos invités bien à l'aise, leur faire sentir qu'ils nous font un grand plaisir en venant nous voir. On s'est préparé, certes, pour bien les accueillir, on a préparé pour eux de bonnes choses à manger, mais il faut se préparer de façon à avoir le moins de travail possible à faire en leur présence, pour qu'ils n'aient pas l'impression qu'ils nous dérangent. On a pu travailler toute la journée pour préparer une réception qui doit commencer à 7 heures du soir, mais du moment que les invités sont arrivés, il faut avoir le moins possible à faire, pour s'occuper d'eux, pour causer avec eux, pour voir à ce qu'ils s'amusent, qu'ils ne manquent de rien.

COURRIER DE COUSINE BLANCHE

CHRONIQUEUSES AUX CONNAISSANCES UNIVERSELLES

Il m'arrive souvent de trouver dans mon courrier des lettres qui se rapportent à des sujets qui ne sont pas du tout dans mes cordes. On me demande des renseignements quant au comportement à une noce, à une veillée, etc., comment on doit se traiter pour guérir de la tuberculose ou d'un cancer.

Il est évident que je ne m'y connais pas plus dans ces sujets qu'un aveugle s'y connait en fait d'astronomie. Je n'ai étudié que les soins de beauté et cela par le

— Suite à la page 3 —

L'Eternel Feminin

IL FAUT BIEN ENVISAGER LA SITUATION —Noël est sur nos talons. Par conséquent si vous n'y avez pas encore songé il est temps de faire vos achats des Fêtes avant que les foules n'envahissent les magasins et pendant que le choix est encore varié et complet.

• • •

SI VOUS NE POUVEZ VOUS DECIDER A FAIRE VOTRE CHOIX — voici quelques suggestions qui seront peut-être utiles sur la liste de cadeaux: un parapluie par exemple est un article fort pratique et le choix en est vaste. Pour un cadeau collectif, avez-vous pensé à l'utilité d'une table combinée porte-malle et porte-plateau: aux painers d'osier qui offrent une si grande variété: à savoir; paniers pour la cuisine pour la pièce de séjour ou le boudoir.

• • •

UN SUPPORT EN FER FORGE à dessus en tuile fait un cadeau attayant et pratique puisqu'il sert à maintes usages: dessous de cafetière, de théière ou de casserole sortant du four,

• • •

SI VOUS VOULEZ ACHETER un article de prix plus élevé (pour votre mère par exemple) un fer à vapeur fera un cadeau très appréciable. Et pour la ménagère — un nouveau percolateur, ou une théière isolée, des casseroles individuelles, des thermomètres et des brochettes à cuisson, de la lingerie de maison, seront autant de cadeaux fort appréciés.

• • •

ET POUR LES HOMMES — un seau à glace (choisissez-le avec un couvercle) de belles lunettes soleil en polaroid, des gants amiantés pour barbecue, une série de couteaux à steak et un album pour disques.

• • •

ET EN DERNIER ESSOR, je suggérerais pour celle qui aime lire au lit une lampe baladeuse à pince ou un gilet de lit. Un réchaud ferait un charmant cadeau collectif. Et pour grand'mère voici de l'inédit un bracelet flexible avec petits disques chacun gravé du nom des petits enfants. Les adolescents raffolent des pantoufles boudoir et pour les enfants qui apprennent à lire l'heure, un cadran de chambre serait approprié.

• • •

BIEN ENTENDU un cadeau fait à la main est une délicate attention — et en premier lieu vient l'article tricoté. Vous trouverez mille autre suggestions en parcourant un livre de tricot.

• • •

LES USINES DE PATRONS se sont surpassées depuis quelques années en popularisant maints patrons pour petits articles faciles à faire, qui prennent peu de temps et de coût modique. Par exemple, une trousse de voyage en plastique piqué ou une enveloppe à bas à trois sections. Et enfin un étui à lunettes— si vous n'en portez pas — il servira d'écrin à vos lunettes de soleil.

• • •

CHANGEANT D'ITEM mais toujours dans l'esprit des fêtes, j'ai vu de vastes étalages d'atocas qui sont actuellement en abondance. Voici donc une recette de confiture aux atocas que vous mangerez avec goût, soit le matin avec vos rôties ou avec du fromage et des biscuits en aucun temps. Laver 1 lb d'atocas et les égoutter. Les faire cuire dans une tasse d'eau jusqu'à ce qu'ils éclatent. Les passer à travers un gros tamis, puis ajouter 1 tasse de raisins épépinés, une orange lavée et finement tranchée, chair et zeste, et 2½ tasses de sucre granulé. Faire cuire pendant 15 minutes en brassant fréquemment. Ajouter 1 tasse de noix coupées. Amener de nouveau à ébullition et sceller dans des bocaux stérilisés.

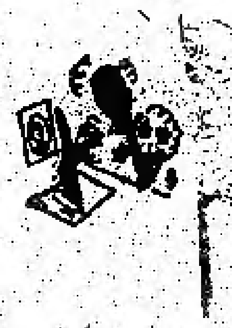
Mesdames, avec Noël qui approche, voilà le temps de faire vos gâteaux et les laisser mûrir, afin qu'à Noël, votre gâteau soit meilleur.

— ⚜ —

GATEAU BRUN de NOEL

Trois tasses de farine, 2 cuil. à table de soda à pâte, 1½ cuil. à table de cannelle, 1 cuil. à table de clou de girofle, ¼ cuil. à table muscade, ¼ cuil. à table de fleur de muscade, ½ c. à table de sel, 1 tasse de shortening, 1½ tasse de sucre brun, 3 oeufs non battus, 2 tasses de raisins, 2 tasses de dates, 1 tasse de figues, 2 tasses de noix, 1 tasse de cerises confises, 2 tasses de pelures d'oranges, confies 2 tasses de pelures de citrons confises, ½ tasse d'ananas confises ¼ tasse de citrons en conserves.

Tamisez et mesurez la farine, ensuite tamisez la farine, le sel, la poudre à pâte, et les épices ensemble Battre en crème la shortening et le sucre, ajoutez les oeufs non battus, et battez bien le tout. Ajoutez les ingrédients secs alternativement avec ½ tasse de jus de raisins ou de pêches, et une tasse de confitures. Ajoutez fruits et noix et mélangez bien. Etendez le tout dans un récipient en forme de tube ou dans toute autre sorte de récipient mais soyez sur de bien huiler le dit récipient avant de mettre le tout. Faites cuire à 275F. degrés pour une heure. Ensuite augmentez la chaleur du réchaud à 300oF. et faites cuire pendant environ 2 heures.



Courrier de Lysette

Q.— J'ai douze ans, suis-je trop jeune pour écrire à votre courrier et demander un renseignement? Je voudrais savoir ce que signifient les noms: Rose et Christine? Je vais au couvent et je lis beaucoup de livres. Est-ce bien? MERCI BEAUCOUP.

R.— Ce courrier est à l'usage de tous, jeunes et vieux, et je vous renseignerai avec plaisir. La lecture est excellente mais une fillette de votre âge doit faire choisir par ses parents ou ses professeurs les livres qui lui conviennent. — Ces noms signifient: Rose, heureuse dans le monde; Christine, suivante du Christ.

• • •

Q.— Mon ami me demande depuis longtemps de lui donner ma photo, pourrais-je lui en faire cadeau, à l'occasion de son anniversaire de naissance? Il me fréquente sérieusement. YEUX BLEUS.

R.— Si votre ami vous aime sérieusement, je comprends qu'il tienne à votre photo. Offrez-la lui donc.

• • •

Q.— Quelle est l'étymologie des noms: Roland, André, Paulette? CURIEUSE DE SAVOIR.

R.— Chef; courageux; petite.

• • •

Q.— Quel est le poids normal d'une jeune fille de 18 ans d'une taille de 5 pi. 4 po.? J'AIME VOTRE COURRIER.

R.— Environ 123 livres.

• • •

Q.— J'ai dix-huit ans et j'aime deux garçons: un brun et un blond. Je ne sais lequel choisir. UN CONSEIL S.V.P.

R.— Qu'il soit brun ou blond, cela n'a guère d'importance quand il s'agit de faire son choix entre deux jeunes hommes. Il faut discerner celui qui est le meilleur. Demandez aussi conseil à vos parents qui vous connaissent bien et veulent votre bonheur.

LYSETTE

- NOTRE DOMAINE -

C'EST LA SAINTE CATHERINE

Dans quelques jours ce sera la Sainte Catherine et la plupart des maîtresses de maison prépareront de la tire. Les Economistes ménagères de la Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada croient en toute humilité qu'il n'y a pas de meilleure recette que la leur, c'est pourquoi elles la présentent accompagnée des conseils nécessaires à sa réussite.

Tire à la mélasse

- 2 tasses de mélasse
- 1 tasse de sucre
- ½ tasse d'eau
- 2 c. à table de beurre
- ¼ c. à thé de crème de tartre
- ¼ c. à thé de bicarbonate de soude (soda à pâte)

Placer dans une casserole assez grande tous les ingrédients à l'exception du bicarbonate de soude. Cuire jusqu'à 254oF. Ajouter le bicarbonate de soude et continuer la cuisson jusqu'à 256oF. A défaut de thermomètre faire l'essai à l'eau froide. Verser sur plat beurré. Quant le mélange est assez refroidi pour être manipulé, l'étirer jusqu'à ce qu'il soit terne, le couper en coussinets ou en bouchées d'un demi-pouce et l'envelopper avec du papier paraffiné si on désire le conserver quelque temps.

On peut remplacer la crème de tartre par une cuillerée à table de vinaigre; la mélasse par du sirop d'érable, du miel blanc ou du miel brun. Le miel brun ou miel de sarrasin donne à la tire une saveur particulière... quelque chose comme un goût de revenez-y!

Lorsqu'on emploie du sirop d'érable ou du miel, on omet la crème de tartre et le bicarbonate de soude.

Petits secrets

Il est important de mesurer "avec la précision de l'apothicaire" les ingrédients qui entrent dans la confection de la tire. On obtient ainsi un bonbon qui se travaille facilement et se conserve mieux.

Cuire à chaleur douce afin que le sucre ait temps de fondre avant que l'ébullition ne se produise.

Beurrer le haut de la casserole afin de prévenir le débordement du sirop.

Cuire le plus rapidement possible et sans brasser.

A défaut de thermomètre, on reconnait que le sirop est à 254-256oF. quand il est épais, forme de gros bouillons crevés et ne gonfle presque plus.

A celles qui ont moins d'expérience et ne savent pas trop ce que sont les bouillons crevés on conseille de faire l'essai à l'eau froide.

Essai à l'eau froide

Retirer la casserole du feu lorsque le sirop semble prêt et en jeter une cuillerée dans l'eau froide. Le sirop forme alors une boule dure qu'on peut étirer sans qu'elle colle aux doigts.

Ramener le sirop du bord vers le centre afin d'assurer un refroidissement uniforme.

Plus le sirop est refroidi, plus la tire est blanche et plus la période d'étirage est courte. Plus on étire en longs fils, plus vite la tire est prête; on conseille de marcher et à longs pas en étirant parce qu'alors on est naturellement portée à étirer plus long.

Beurrer généreusement le plat dans lequel le sirop refroidit. Pour étirer il suffit de beurrer les doigts légèrement car un sirop cuit à point et suffisamment refroidi ne colle pas.

Bonne chance, Mesdames!!

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE

Des photos d'enfants jouant avec leurs cadeaux constituent des cartes de remerciements idéales pour Noël.

Utilisez vos photos de Noël à Bonne Fin

LA PLUPART d'entre nous prenons des photos à Noël dans l'intention de les monter dans nos albums ou de les projeter sur un écran pour faire revivre les joyeux souvenirs de la saison des fêtes. C'est une excellente idée, bien entendu, mais j'ai aussi à vous proposer une autre façon de les employer.

Vos photos peuvent vous venir en aide lorsque viendra le temps de remercier vos parents et amis de l'extérieur pour les cadeaux qu'ils ont faits aux divers membres de la famille. Votre mot de remerciement sera beaucoup plus éloquent s'il est accompagné d'un cliché montrant l'heureux "récipiendaire" avec son cadeau.

Nous connaissons tous ce grain de sagesse attribué aux Chinois qui dit qu'une image vaut dix mille mots. Cette maxime s'applique tout à fait dans ce cas . . . surtout si le sujet de la photo est un gentil bambin qui manifeste son enthousiasme pour le cadeau qu'il a reçu d'une personne très chère.

Vous n'aurez pas besoin de faire beaucoup d'efforts pour réaliser de telles photos; ces dernières entreront tout naturellement dans le cadre de vos divertissements des fêtes. Mais il serait bon de prendre ces clichés avec cette idée en tête, afin de "frapper juste".

Dans certains cas, vous voudrez peut-être inclure plus d'un instantané. Par exemple, vous pourrez envoyer une photo de la personne en train de développer son cadeau avec empressement et une autre montrant l'expression de joie qui illumine son visage à la vue de l'objet. Vous pouvez même insérer un troisième cliché, suivant la nature du présent reçu.

Aussitôt que vos photos reviendront de chez le finisseur, il serait bon de les revoir en pensant déjà à vos cartes de Noël de l'an prochain. C'est pendant que l'esprit des fêtes subsiste encore qu'il est temps de choisir celles qui vous semblent le plus appropriées.

486F —Jacques Lumière

À VOTRE SANTÉ

Après bonbons et sucreries,
Vite, prenez la brosse à dents.
Vous fuirez ainsi la carie
Qui peut vous rendre brèche-dent.

Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social

la santé AU CANADA

LES DIABETIQUES DU CANADA

On connaît un grand nombre de diabétiques; mais il y a aussi beaucoup de gens qui ont le diabète sans le savoir. Au début, un diabétique n'attachera guère d'importance aux symptômes de fatigue persistante, de faim et le soif. Ainsi, par négligence, il permettra à la maladie de s'enraciner. Quiconque dépasse la cinquantaine, est obèse ou a des antécédents de diabète dans la famille devrait se soumettre périodiquement à un examen médical afin de surveiller toute possibilité de contracter la maladie. En observant les prescriptions de leur médecin en ce qui regarde le traitement et le mode général de vie, la plupart des diabétiques qui sont sous les soins d'un médecin peuvent mener des existences presque normales.

HYGIENE MENTALE

A l'heure acuelle, le Canada fait face à un problème d'hygène mentale qui a pris des proportions considérables. Les cas les plus graves de maladie mentale paralysent environ 60,000 lits d'hôpital, plus que le nombre requis pour tous les cas de maladie physique. Le nombre des cas moins graves d'affection mentale est encore plus élevé. Si l'on veut réduire ce nombre alarmant de cas, il faut se porter au secours des malades dès le début de leurs difficultés. Dès qu'on remarque quelque signe de dérangement mental, il faut faire intervenir le médecin et le psychiatre, de sorte que, grâce aux méthodes modernes de traitement, il sera possible de compter sur une guérison complète et hâtive.

LES LEGUMES

Beaucoup de gens n'obtiennent pas des légumes qu'ils font cuire le goût et les valeurs alimentaires qu'ils devraient en retirer. Il arrive trop souvent de faire tremper longtemps les légumes dans l'eau, de les faire cuire dans beaucoup trop d'eau et de les laisser bouillir trop longtemps. Enfin, on jette l'eau de cuisson, bien que celle-ci contienne encore d'importants minéraux que la cuisson a extrait des légumes. On devrait par amour de la santé et de l'économie, utiliser cette eau dans les sauces, les soupes et les jus de légumes, c'est de les laver, de les faire cuire et de les servir dans un minimum d'eau et de temps.

EFFONDREMENT PSYCHOLOGIQUE

Pour démontrer que la posture a des conséquences mentales aussi bien que physiques, il suffit seulement de faire quelques pas les épaules tombantes, le dos courbé et en traînant les pieds — le fonctionnement de l'esprit s'en ressentira. Puis mettez-vous à marcher le tête haute, comme si la ville vous appartenait. Marchez d'un pas alerte et l'esprit, lui aussi, deviens plus vif. Meilleure est la posture, meilleure est l'apparence. Il faut se tenir assis à son pupitre d'une manière convenable. S'asseoir en rond n'aide pas les organes internes. Cela provoque la fatigue et ce n'est pas un beau spectacle! Asseyez-vous droit, marchez de même, et le corps et l'esprit en seront plus alertes.

CES PAUVRES PIEDS

On peut se rendre la vie bien misérable avec des chaussures mal ajustés, lorsqu'on est obligé de se tenir debout ou de marcher une grande partie de la journée. Le port de souliers fragiles et à talons hauts qui paraissent si jolis dans les vitrines, mais soutiennent bien peu les pieds, peuvent engendrer la fatigue, l'endolorissement et divers maux de pieds. Ce sont les pieds qui sont chargés de supporter le poids de notre corps et de nous transporter. Quand on en abuse, ils finissent par devenir exténués, déformés, et cors et oignons font leur apparition.

Nous naissons dans les larmes
Nous grandissons dans le travail
Nous mûrissons dans la responsabilité et le souci

* * *

Nous vieillissons dans le désenchantement; et nous mourrons dans la douleur.

FUNERAILLES de Mlle SYLVIA PILON à CONISTON

M. et Mme Isidore Pilon jr perdaient leur fille Sylvia dimanche, le 8 novembre. Elle est décédée à l'hôpital St-Joseph de Sudbury à la suite d'une maladie de cinq ans. La défunte était âgée de 11 ans. Elle laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, sept soeurs, Mme Denis Rochon (Lorraine) de St-Charles, Mme Yvon Rochon (Yvonne) du New Sudbury, Jeannine, Jacqueline, Colombe, Madeleine et Valérie, toutes de Coniston, un frère, Marcel de Coniston. Les funérailles eurent lieu mardi le 10 novembre à 10 heures de l'avant-midi. Le Rév. Père F. G. Lafontaine officiait assisté du Rév. Père L. Côté, diacre, et du Rév. Père R. Gélinas, sous-diacre.

Les porteurs étaient Marcel Pilon, frère de la défunte et cinq cousins, Richard Lavery, Lucien et Guy Tétreault, (Robert Pilon et Joseph Lapierre. L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Garson.

Offrandes de grand'messes:

M. et Mme Isidore Pilon Jr.; M. et Mme Denis Rochon; M. et Mme Yvon Rochon; Jeannine, Madeleine et Marcel Pilon; Jules Rochon et Jacqueline Pilon, Alban Rochon et Colombe Pilon; M. et Mme Isidore Pilon Sr; M. et Mme Lionel Pilon et M. et Mme Albert Legault; M. et Mme Art Wilkinson; M. et Mme Jean Groulx; Julie Perrier, Annette St-Germain, Jacqueline Jolicoeur et Réjane Beaudoin; Les élèves de l'Ecole Séparée (4 grand'messes);

Offrandes de parts de messe

M. et Mme M. Tessier; Mme Maria Beauparlant; Mme Irénée Bidal; Mlle C. Giroux; Mlle Veronica Drohan; M. et Mme Aimé Gosselin et famille; M. et Mme Edouard Demers; Nelson Chalut fils; Anne et Johnny Stacey; Eileen, June, et Garry McAvany; Mlle Denise Malette; M. et Mme Geo. Viau; M. et Mme Joseph Gosselin; Mlle Monica Dunnegan; Mme Mary Geoffrey; M. et Mme Armand Lemieux; René Bujold; Mme Alex Desloges; Mme Aldège Blake; M. et Mme Albert Gagné; Armand Jean; M. et Mme Hector Robidoux; Mlle Alma Smith; M. René Lemieux; M. et Mme Jack Stacey; M. et Mme Jules Dion; M. et Mme Ludger Tessier; Mlle Raymonde Leblanc; M. et Mme Germain Tessier; Richard et Anne Lavery; Adèle Chalut; M. et Mme Alfred Spencer; M. et Mme L. Gosselin; Jeannette Chalut; Margaret Fournier; M. et Mme François Paré; M. et Mme Aimé Blake; M. et Mme Alec Bujold; Mlle Ann O'Shaughnessy; M. et Mme Léon Gervais; M. et Mme Albert Sabourin; Mlle Alice Gosselin; M. et Mme Xavier Bélanger et famille (3); M. et Mme Edouard Albert; M. et Mme Hugh Lavery; M. et Mme Ovila Lalonde; Mlle Denise Lafontaine (2); M. et Mme Eugène Levesque (2-; M. et Mme Gabrielle Leblanc; M. et Mme Norbert Lafrenière; M. et Mme Syd. Smith; M. et Mme Paul Laprairie; M. et Mme Hector Levesque; M. et Mme Lawrence Lajeunesse; M. et Mme Alphonse Gagnée; M. et Mme Roméo Duhaime; Mme Marie Beaudreau; M. et Mme D. Gauvreau; M. et Mme A. Dumont; Simone Chalut; Mlle Mona Gosselin; Cléo Chalut; M. et Mme D. Forestell; Mlle Nélida Lapalme; M. et Mme Albert Fournier; M. et Mme Albert Lapalme; M. et Mme Lionel Lafontaine; M. et Mme A. Désautels; Mme Flore Martin; M. et Mme F. Mooney; La Ligue des Femmes Catholiques (2); M. et Mme H. Benoit; M. et Mme Clovis Ollvier; M. et Mme Adrien Trépanier; Les élèves de l'Ecole Séparée (2); M. et Mme Léo Duhaime; M. F. Lalonde;

Bouquets Spirituels

Anita Legault, Richard Legault, Pauline Legault, Jeannette Legault, Annette et Joanne Pilon.

Sympathies

W. S. Bill Beaton; M. et Mme Jos Chabot; M. et Mme C. Clarke; M. et Mme Lorenzo Labelle; M. et Mme Jos Labelle; Denise Baronette; Marie Thibert; Jacqueline Dumon; M. et Mme John Trudel; M. et Mme Adjutor Bélanger; Mme Robitaille et Berthe; M. et Mme Adrien Tétreault; M. et Mme Florian Tétreault; M. et Mme Vincent Moyer; Mme J.C. Prévost; M. et Mme Lawrence Lajeunesse; M. et Mme Jean Giroux; Maria Rochon; Margie Malette; Léona Rivard; M et Mme Isidore Pilon Sr; Mme Chalut; Adèle Chalut; Simone Chalut; Cléo Chalut; Nelson Chalut fils; M. et Mme Aldège Blake; M. et Mme Murray; Mlle Yvonne Pilon; M. et Mme Lionel Lafontaine; Denise Lafontaine; M. et Mme Jack Stacey; Pauline Legault; M. et Mme McAvany; M. et Mme A. Legault; Mme Victoria Deschênes; M. et Mme F. Mooney; M. et Mme Alex Desloges; Lorraine Jean; Verna Du Mont; Jacqueline Tessier; Paulette LaCarte; Eglantine Gaudet; M. et Mme X. Rochon; M. et Mme Irénée Bidal; M. et Mme Oscar Jones et Carolyn; M. et Mme Xavier Bélanger; M. et Mme H. Robidoux; Mme Maria Beauparlant; Mme O. Lalonde; Lucille Gosselin; Margaret Fournier; M. et Mme Alex. Bujold; Mme Albert Lapalme; M. et Mme René Lapierre; Mme D. Gauvreau; M. et Mme J. A. Langlois; M. et Mme Z. Desforges; Mélina Martin; M. et Mme Germain Tessier; M. F. Paré; Mme Flore Martin; M. et Mme Dave Leclair; M. et Mme Oscar Berry; Yvonne Demers; M. et Mme D. Castonguay; Mlle A. St-Germain; Mlle R. Beaudouin; Mlle J. Perrier; Mlle J. Jolicoeur; Mlle V. Drohan; Mlle M. Donegan; Murray Lajeunesse; M. et Mme Art. Wilkinson; Mme Joe Gosselin; M. et Mme A. Gosselin; Mme Ar. Lemieux; Mme L. Tessier; M. et Mme Alphonse Rochon; M. et Mme Raoul Rochon; M. et Mme E. Langlois; Mme S. Smith; Mme Art. Dumont; Claire Lafontaine; Mlle Raymonde Leblanc; M. René Bujold; Oriente et Claudette Berry; M. Gérard Rochon; Annette et Joanne Pilon; Hénédine Rochon; Patricia Gosselin; Mme A. Telfer; Mme L. Laycock et Lorrene; M. et Mme Lionel Lapierre; M. et Mme Albert Gagné; M. et Mme Eug. Lesvesque; Mme H. Lesvesque; M. et Mme Nap. Tétreault; Pauline et Ida Tétreault; Carmen Rochon; Bibiane et Rachelle Rochon; Adrien Rochon; Mme John Duhaime; Mme Aimé Blake; M. et Mme Arthur Legault; M. Armand Jean; Mme M. Hart et Carl; Jeannette Legault; Anita Legault; Mme Ed. Levert; Soeur Saint Pasteur, s.g.c.; Soeur Ste Evangeline, s.g.c.; Yvette Tétreault; Jacqueline Bélanger; Georgette Tétreault; Jeannine Bélanger; M. et Mme Gérard Pilon; M. et Mme Léonard Pilon; M. et Mme E. Gignac; Léonie Lapierre; Alice Gosselin; Mlle Young; Mme O. Gosselin; Mme N. Tessier.

La famille Isidore Pilon jr. désire remercier tous ceux qui leur ont témoigné des sympathies dans cette douloureuse épreuve, soit par offrandes de messes, visites ou fleurs, automobiles, ou de toute autre manière.

L'Ami du Peuple offre ses sincères sympathies à la famille.

AU CLUB RICHELIEU

par A. Joly

Que la très importante question du français dans nos écoles primaires soit remise régulièrement sur le tapis, est tout à fait normale. Il faut féliciter ceux qui se font un zèle, d'éclairer lts esprits sur ce problème épineux.

Sudbury, et plus précisément le Club Richelieu, recevait le Docteur Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du Français en Ontario, à son souper hebdomadaire de jeudi dernier. Le distingué orateur pris pour sujet: "Le Français dans nos écoles, le jardin de l'enfance.

C'est qu'il est question de créer en Ontario, dans tous nos villages et villes, partout, où il y a une école primaire, les classes du jardin de l'enfance, où l'enseignement du français se ferait dès le bas âge de quatre ou cinq ans. Il est, d'après le Docteur, la meilleur planche de salut que nous aurons pour sauve garder notre langue, l'enseignement à bas âge murira dans un désir de s'instruire.

Le Docteur Gauthier fait remarquer qu'il y avait au moins un Commissaire de nos écoles Séparées de Sudbury qui a eu le courage de demander une classe du jardin de l'enfance et de dire qu'il vaudrait mieux avoir des classes pour les enfants de bas âge pour sauvegarder notre culture, que des classes d'école ménagère... ce Commissaire doit être félicité. ajouta le Docteur.

Le Docteur Robert Gauthier qui est aussi Richelieu du club d'Ottawa. entretint ses confrères Richelieu sur les moyens d'enseignement qu'il a pu constater lors de ses études prolongées en France, Belgique, Angleterre et Italie. mais principalement où il était question de français dans les écoles et son enseignement. Il leur fait remarquer qu'en France, où il n'y a qu'une langue unique, soit le français, et que le père et la mère parlent parfaitement la langue, on exige un jardin de l'enfance dès le bas âge de trois ans. Il est bien évident, de dire le Docteur, que nous, ici dans une province où nous sommes la minorité, que si nous désirons garder notre langue, notre culture, notre religion, il nous faut et dès maintenant fonder des classes pour les enfants de bas âge et leur enseigner le français.

Sudbury, a dit le Docteur Gauthier, est reconnu pous ses écoles et son personnel enseignant, j'ai constaté que le groupe Canadien-Français de Sudbury est le mieux organisé du point de vue de la Survivance, et peut servir de Modèle. pour les autres centres de la Province. Vous devez être félicité, on vous admire pour votre courage.

Le Docteur Gauthier parle du beau, du bien, du bon, et encourage les Richelieu à aider à l'enseignement de la culture de l'esprit, c'est par cette culture que nous. les Canadiens-Français, nous serons de pied d'égalité soit professionel, hommes industriels. Ingénieurs etc... avec nos frères de langue anglaise. Pied d'égalité? mieux, puisque nous aurons gardé notre culture et d'avantage par une autre langue, la leur.

CONCERT D'AMATEURS PAR LES ENFANTS DES ECOLES DE WARREN

— suite de la page 1 —

l'école no 5 Dunnet aussi récita "Manners at Table" tiré des Centres d'Intérêt de la 7e année.

12. Eleanor Blackburn et Beverly Koski jouèrent un duo de piano "Dreams".
13. "Les deux chattons", chant dramatisé par 5 filles de l'école publique.
14. Paulette Gaudette fut bien applaudie lorsqu'elle chanta "Le jardinier du Roi"
15. Calvin Carmichael récita Christopher Columbus"
16. Comme nu, spécial et pour montrer l'entente entre les pays, 4 petits de l'école no 5 Dunnet chantèrent en 4 langues différentes "Frères Jacques" dont l'Anglais par Rita Trottier, le Canadien-français par Aimé Proulx; la jeune Aukje Terpstra, de naissance Hollandaise, dans la langue de son pays et la petite Simone Proulx en Allemand. Chacun portait le drapeau du pays qu'il représentait.
17. Paula Secord chanta ensuite Rub-a-dub-dub et un duo de piano suivit, joué par Jocelyne Dupuis et Cléon Robichaud
19. Sandra et Merle Eden de l'école de Crerar chantèrent "Paw-Paw Patch"
20. Un monologue par Bert Radford"
21. "Un petit Vieux" chant mimé par 6 élèves de l'école publique no 6 Hugel, suivi d'une autre récitation.
22. "The River Bridge" par Robert Goddard.
23. Lorraine Cayen chanta "Galway Bay".
24. Stendert Terpstra nous montra ce que peut contenir une poche de son pantalon en récitant "A Boy's Pocket" il vida le contenu parmi lequel il trouva de tout, même "une poupée". "La vie du marin" et vint en-
25. Trois petits marins chantèrent suite une intéressante saynète intitulée "La cliente intéressante" jouée par Lyla Pearl Bartlett et Betty Dixon.
26. Un autre solo de piano par Betty Ann Radford.
27. Les deux petites Noëlla et Huguette Cayen chantèrent "The Muffin Man" et Guy Cayen le grand frère joua un solo d'Accordéon".
27. Le dernier numéro très intéressant aussi était un groupe de filles du C.G.I.T. autour d'un feu de camp — elles chantèrent 2 ou 3 chants en choeur avant d'entonner le "God Save the Queen".

Les différents prix furent gagnés ainsi:

Récitation:

pour garçon de moins de 10 ans:— Robert Goddard.

Pour garçon de plus de 10 ans:— Bert Radford.

Pour fille de plus de 10 ans:— Imkje Terpstra.

Chants:

Pour fille de moins de 10 ans:— Brenda Daub.

Pour fille de plus de 10 ans:— Paulette Gaudette.

Duo:

Sandra et Merle Eden ainsi que les petites Noëlla et Huguette Cayen.

Trio

Bonnie Samarin, Billy Brewer et Doreen Brewer (les 3 M...ns).

Guitar: Glen Carmichael

Piano: Betty Radford.

Duo de Piano: Jocelyne Dupuis et Cléon Robichaud

Accordéon: Ingrid Bocker et Guy Cayen.

Tous les amateurs qui ont pris part au Concert ont reçu une barre de chocolat.

CHELMSFORD

M. le docteur Robert Gauthier, directeur de l'enseignement du français dans l'Ontario et M. le Docteur Rémi Millette inspecteur de l'unité pédagogique numéro 2 étaient de passage dans notre village récemment. Is se sont rendus saluer le personnel et les élèves de l'école secondaire de la Vallée du district de Chelmsford.

M. et Mme J. A. Gratton sont heureux d'annoncer la naissance de leur fils. Il reçut au baptême les prénoms Joseph, Claude, Jean. Parrain et marraine M. Wesley Thompson, Jr. et Mlle Joanne Gratton. Porteuse Mme Urgel Rhéaume.

Le castor, autrefois leroi de la traite des pelleteries, a encore aujourd'hui une grande importance. L'exportation des peaux de castor en 1952 s'est élevés à 224,804 peaux valant $4,218,036.

N'AYEZ AUCUN SOUCI VOYAGEZ PAR

Greyhound

Prenez vos aises et délassez-vous - c'est si facile, si rapide, et si pratique... si bon marché... par Greyhound

Sudbury à:

Destination	Aller	Aller-Retour
Sault-Ste-Marie	$ 5.80	$10.45
North Bay	2.45	4.45
Ottawa	8.45	15.25
Montréal	11.45	20.65
Québec	16.15	29.10
Halifax	33.30	59.95
Timmins	11.55	20.80
Val D'Or	12.20	22.00
Kirkland Lake	8.45	15.25
Rouyn-Noranda	10.65	19.20

UNION BUS DEPOT

151 rue Elm Est.

Tél.: 5-5671

Réunion mensuelle du Cercle Marguerite Bourgeoys à Warren

Vendredi dernier, le Cercle Pédagogique de Warren tenait sa réunion mensuelle, à l'école Saint-Thomas. Environ une dizaine de membres étaient présents et la réunion fut une des plus intéressantes.

D'abord on récita la prière qui fut suivie de la lecture du rapport de la dernière assemblée par Révérende Soeur Pierre-Julien, s.s.v. secrétaire. Mlle la présidente nous fit une bonne surprise en nous annonçant un numéro spécial au programme de l'après-midi: Deux chants par la chorale de l'école St-Thomas sous la direction de la Révérende Soeur Ste-Alice a.s.v.

Une vingtaine de jeunes filles dans leur tunique bleue et blouse blanche rendirent avec art "Le soir sur l'eau" et "Sur le joli jonc". La secrétaire fit l'appel des membres et vint ensuite un autre numéro nouveau: "Une leçon de religion" par la Révérende Soeur St-Marius a.s.v. qui traita de l'Etat de Grâce".

Elle nous démontra avec un excellent tableau comment faire comprendre aux enfants ce que c'est que "l'Etat de Grâce".

Par des dessins qui sont d'avance préparés au tableau on compare les différents dégrés de la vie. D'abord 1, les êtres qui n'ont pas de vie, telle que les montagnes, le soleil, les nuages 2. La vie végétale, telle que les arbres, les plantes, les fruits. 3. la vie animale: les chats, chiens oiseaux poissons, 4. la vie intellectuelle: l'enfant, le monde.

On fait comprendre aux enfants, dit-elle, que le fait d'être élevé au-dessus de toutes autres créatures, était un cadeau surnaturel puisque nous avons une âme, une intelligence et une volonté qu'eux n'ont pas.

Le royaume auquel on aspire est celui de la Grâce, et toutes grâces nous viennent du Saint-Esprit, donc de la Ste-Trinité, dont nous recevons aussi la lumière qui nous éclaire.

Comme récapitulation, on prend les questions du Catéchisme, nous dit Soeur St-Marius et l'on fait répéter plusieurs fois aux enfants que l'Etat de Grâce c'est avoir la vie divine en soi".

Mlle la présidente remercia Sr. StMarius pour son excellent travail et la Rév. Sr. Pierre-Julien, principale de l'école St Thomas accepta de nous donner à son tour, à la prochaine réunion, un travail aussi sur l'Enseignement Religieux à l'école.

On passa ensuite au travail de Science Sociale qui se continue encore cette année; plusieurs membres avaient apporté "leur image avec composition" on remit aussi à la religieuse en charge, "Une historiette d'après image" et une autre image qui illustre les Compositions préparées par le Cercle de St-Charles l'an dernier.

Mlle la Présidente rappella ensuite à tous les membres qu'ils ne devaient pas être surpris si leur salaire de novembre était plus petit que les autres ,car c'est de ce salaire qu'on enlève la cotisation de l'A.E.F.O. soit ¼ de 1% du salaire avec maximum de $20.00.

A la demande de M. l'Inspecteur P.E. Piché, lors de la réunion de juin, il fut décidé que l'on prépare des poèmes pour apporter au Cercle. Donc chaque membre est prié d'apporter au moins un poème avec adaptation et questionnaire préparé par eux-mêmes...

Mme Germaine Ouellette promit de prendre des informations concernant les pensions découlant du Fond de Pension et de nous donner un travail à ce sujet.

Il a été aussi proposé que l'on continue l'Etude des Constitutions à la prochaine réunion.

Après l'ajournement tous et chacun purent se prendre des historiettes, compositions ou images de Science sociale qui sont mis à la disposition de tous les membres, même des nouveaux qui n'ont pas encore apporté leur contribution.

Au jour le jour

— suite de la page 1 —

tous. Les invités étaient nombreux. La prochaine soirée artistique aura lieu à la demeure de Marie Palement.

Dimanche comencera la semaine du livre par tout le Canada. Toutes les institutions d'éducation entreprendront de faire connaître le bon livre au public. Ecoles, journaux, bibliothèques, tous y participeront. Que tous pendant cette semaine du livre goûtent la douceur du contact avec l'âme d'un auteur.

LUNDI le 16 — Huit personnes sont blessées à la suite d'un accident de route survenu samedi à quelques milles à l'ouest de Warren. Deux machines donnèrent de front au moment où celle d'Armand Labrosse, 23 ans, 48 rue Roger, Minnow Lake, tentait de dépasser une camionette. Donald Lajeunesse, 23 ans, 415 rue Caron, Sudbury, chauffait l'autre voiture qui entra en collision. Une partie des personnes blessées furent conduites à l'hôpital de Sturgeon. Un touriste américain transporta le reste des blessés à Sudbury.

Val Caron est la scène d'une fatalité de route. Mme A Burak, âgée de 46 ans, 54 avenue Sulwood, Capréol, fut tuée quand la machine de son époux s'écrasa sur un poteau. Burak, le chauffeur, tenta d'éviter une machine qui montait sur la route et s'éloigna vers la gauche. Malheureusement il frappa une autre machine ce qui lui fit perdre tout contrôle. Il souffrit, de même qu'une passagère, d'un choc sérieux. C'est la 23ième fatalité du district cette année.

Henri Levesque, 114, rue Brandon, Sudbury, revient de la chasse les mains vides mais blessé par une balle de fusil. Il chassait la perdrix avec un compagnon Léo Boudreau. Ce dernier tira un coup de fusil. La balle apparemment récocheta sur une surface de pierre et traversa les mollets de Levesque. On transporta le blessé à l'hôpital de Burwash où on le soigna.

Le Mine-Mill appuiera des candidats aux élections municipales du 7 décembre prochain. Cette décision fut annoncée dimanche à la salle d'Union. Bien que personne fut nommé explicitement, il y eut quelques trente nominations. Ceux-ci se choisiront des représentants au comité de contrôle, à l'échevinage et peut-être aux commissions scolaires.

MARDI le 12 novembre — La municipalité a l'intention de mettre en vigueur la loi limitant le montant de vidange à être ramassé par la ville à 24 pieds cubiques. L'inspecteur de salubrité, W. A. McDonald, a reçu la permission du comité de contrôle par renforcer la loi. Trop de commerçants surpassent la mesure prescrite. Les boites de vidanges ordinaires contiennent environ trois pieds cubiques.

La commission scolaire des écoles publiques accorde aux neuf concierges des écoles une augmentation de salaires de $25. par mois. Ainsi ces employés gagnent-ils $1. 20 de l'heure.

L'école Queen Elizabeth II de la rue Dell sera aggrandie de quatre classes. La commission scolaire publique ne coustruira pas d'école dans la subdivision Alexandra Park. Il sera plus économique d'aggrandir l'école de la rue Dell.

La température presque printanière de la mi-novembre a mêlé la nature. Mme Clare Abernqt de Blind River, à sa grande surprise, trouva des saules qui bourgeonnaient. Un chasseur rapporte qu'il a rencontré dans ses courses des violettes en fleurs.

MERCREDI le 18 novembre — La question du drainage dans les environs de Bancroft Dr. à Minnow Lake, surgit hier devant le conseil de McKim. Joseph Myher représentait la cause au nom de ses voisins. Il demanda ce qu'allait faire le conseil pour éviter les inondations. Il suggéra de creuser le

— Suite à la page 16 —

LA POLITIQUE FEDERALE

Le gouvernement fédéral a exposé dans le discours du Trône son programme législatif pour la première session du 22e parlement. Ce programme ne contient pas de projets susceptibles de soulever des débats de grande envergure. Le gouvernement se propose de maintenir une politique qui assurera la prospérité au Canada et il se propose également de continuer sa politique de coopération pour le maintient de la paix dans le monde.

La plus grande innovation contenue dans le discours du Trône sera pratiquée dans la domaine de la politique sociale.

En effet, le gouvernement se propose de venir en aide directement aux impotents et aux invalides canadiens.

Voici d'ailleurs, les principaux projets contenus dans le discours du Trône:

Le Canada va continuer d'accroître sa force militaire, car il ne serait pas sage de la part des nations libres de ralentir leurs efforts pour empêcher l'agression.

Si la paix se maintient, tout porte à croire que le Canada va continuer de progresser.

Le gouvernement espère que la conférence politique va restaurer la paix en Corée.

Le parlement va être appelé à approuver d'autre aide aux pays peu évolués ainsi qu'au plan de Colombo.

Le gouvernement considère toujours le traité de l'Atlantique-Nord comme l'une des assistes de la politique extérieure du Canada.

Le commerce étranger du Canada a atteint un niveau sans précédent mais la carence de dollars en plusieurs pays suscite encore des difficultés à certains de nos exportateurs

Le gouvernement va continuer ses efforts pour réduire les restrictions au commerce entre les pays.

Le Canada continue de jouir d'une prospérité générale, bien que certains secteurs de l'économie, dont l'agriculture, éprouvent encore des difficultés.

La loi nationale du logement et la loi des banques vont être amendés afin de permettre, aux Canadiens dont les revenus sont modiques, de posséder leur propre maison.

On va soumettre un projet de loi destiné à dédommager les cultivateurs ontariens qui ont perdu des bêtes au cours de la récente épidémie de fièvre porcine.

Le gouvernement concentre son atention sur le développement des marchés pour le poisson canadien et l'amélioration des pêcheries sur les côtés de l'Atlantique.

On va présenter un projet de loi afin de déterminer les responsabilités du gouvernement dans le développement des stratégiques territoires du Grand Nord Canadien.

Le Parlement va être appelé à accorder, à la Commission des Transports, la juridiction sur toutes les compagnies autorisée à ériger ou exploiter des pipelines interprovinciaux ou internationaux pour le transport du pétrole ou du gaz.

Le gouvernement espère qu'aucun litige aux Etats-Unis n'aura pour effet de retarder l'entreprise de la canalisation du St-Laurent.

On va soumettre un projet de loi pour instituer un programme fédéral-provincial d'aide aux Canadiens totalement invalides.

Le projet de loi présenté à la dernière session pour amender le Code pénal va être soumis de nouveau.

La loi des octrois aux municipalités va être amendée.

Pour de bonnes aubaines

Votre dépositaire d'autos usagés parfaites vous offre à chaque semaine une foule d'aubaines en autos usagés garanties "O.K." Voici quelques unes des voitures en vedette pour le bon rendement qu'elles vous donneront et le peu d'argent qu'elles vous coûteront.

AUTOS

1951 PONTIAC
Sedan Hydramatic Trans $ 1695.

1951 METEOR
Coach, superbe vert $ 1595.

1950 MONARCH $ 1595.

1951 DODGE SEDAN
Condition d'exposition $ 1695.

1947 OLDSMOBILE SEDANETTE
Radio, 1 propriétaire, vu neuf

1950 METEOR
Coach $ 1395.

1948 PONTIAC SEDAN

1947 CHEVROLET
Sedan $ 495.

1947 OLDSMOBILE TORPEDO
Sedan 1 propriétaire $ 945.

1947 MONARCH SEDAN $ 495.

CAMIONS

1947 CHEVROLET
½ tonne pick-up
reconditionné à neuf $ 695.

1951 MERCURY
½ tonne pick-up $ 1095.

1951 MERCURY
3 tonnes treuil et plate-forme $ 1995.

MEREDITH CONNELLY MOTORS

214 rue Bloor — Tél.: 6-6515

119 rue Cedar — Tél.: 3-2181

Les roses et les abeilles

• • •

Adolphe voulut un jour cueillir une rose; mais les épines le piquèrent et lui occasionnèrent de vives douleurs. Une autre fois il voulut goûter le miel d'une ruche, et les abeilles l'accablèrent de brûlantes piqûres.

"Pourquoi donc, demanda-t-il à son père les roses si belles ont-elles des épines si aiguës et pourquoi les abeilles, qui font du miel si doux, ont-elles un aiguillon si dangereux?

— La sagesse du Créateur l'a voulu ainsi, répondit le père, pour te rappeler que même ce qu'il y a de plus beau et de plus doux dans la nature présente des dangers aux enfants qui veulent en jouir sans prudence".

Un objet doux et beau peut exciter nos voeux;

Mais examinez bien s'il n'est pas dangereux.

BONS MOTS

PAS BANAL

— J'aurais reconnu tout de suite votre bébé sans que vous me le disiez; c'est étonnant ce qu'il ressemble à son frère jumeau que je viens de voir tout à l'heure.

— Il a en effet mal de son expression mais c'est plutôt l'autre qui ressemble à celui-ci.

UN PARTAGE PEU FRATERNEL

— Micheline, as-tu partagé le goûter avec ta petite soeur, comme je te l'avais recommandé?

— Oui, maman; mais comme elle avait très faim, je lui ai laissé tout le pain et je n'ai gardé que le chocolat.

LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

Personne n'est Mère comme la Ste Vierge

Un jour, je remarquais une brebis étrangère mêlée au troupeau de mon catéchisme. Cette petite figure pâle et chétive ne m'était pas inconnue. C'était le fils du nouveau contre-maître de l'usine, hommes d'opinions violentes et exaltées. Du reste, le petit semblait dépaysé dans le saint lieu; il regardait de tous côtés et avait une attitude gênée à l'extrémité de son banc. Après avoir fini d'interroger les autres enfants, j'allai à lui et le fis lever. Tu vas à l'école, lui dis-je, as-tu entendu parler du bon Dieu? — Silence. —De la Sainte Vierge? "Oui", me dit-il tout bas, mystérieusement. J'ai entendu dire que les enfants du catéchisme ont une mère, la sainte Vierge. C'est pour cela que je suis venu.... De grosses larmes roulèrent sur ses joues pendant qu'il ajoutait: "J'ai tant besoin d'une mère"! Ce cri me toucha. Dès que mes élèves furent sortis, je revins vers le petit étranger. "Viens, lui dis-je, je vais te mener à ta mère, — il me jeta un regard profond — à celle, ajoutai-je, qui remplacera ta mère!"

Je le conduisis à la blanche chapelle que les enfants de Marie ornent avec un soin pieux. Lorsque l'enfant aperçut la sainte image couronnée du diadème d'or, entourée de fleurs et éclairée du reflet de vitraux, il s'écria; "Ah! la voilà! qu'elle est belle. Croyez-vous qu'elle voudra me prendre pour son petit garçon? Voyez, elle en a un autre entre les bras: peut-être qu'elle n'a pas besoin de moi, et moi, j'ai grand besoin d'une mère..... si vous saviez! surtout depuis que je suis malade."

Tu es malade pauvre petit? — Il toucha son côté gauche. J'ai mal là; pas grand mal, mais le docteur a défendu de m'envoyer à l'ecole. Je suis malheureux tout seul à la maison. Papa m'aime bien, mais il est toujours sorti. On m'a dit que les enfants qui viennent ici trouveront une mère toute bonne, toute puissante et je suis venu.

Croyez-vous, répéta-t-il inquiet, qu'elle voudra de moi, la sainte Vierge? — Sans doute, mon ami, mais il faut faire comme les autres enfants et apprendre ton catéchisme. Je lui en mis un entre les mains. "Mais, monsieur, je le lirai bien sûr". Ce qu'il fit avec volonté persévérante et succès.

Un jour il ne vint pas J'allai chez lui. Il était seul et au lit. Il me dit: M. l'abbé, j'ai appris ma leçon. Mon papa m'a aidé. —Est-ce possible? — C'est que je suis si faible.

Papa me voyant inquiet et incapable de lire, a pris le livre et a répété lui-même sans se lasser jusqu'au moment où j'ai pu réciter sans doute. Je crois, monsieur l'abbé que je mourrai bientôt, il faut que je me dépêche."

Le père au chevet du lit sanglotait.... "Ne pleure pas, papa, reprit le petit malade, je serai bien heureux si tu veux bien m'aider comme hier pour mon catéchisme, car je pourrai faire ma première communion et j'irai au ciel. La sainte Vierge me conduira. Toi aussi, papa, tu viendras plus tard, n'est-ce pas?" Je revins presque tous les jours. Dans un moment où nous étions seuls: "Savez-vous, monsieur l'abbé, ce que m'a dit papa? Puisque tu aimes la Sainte Vierge, demande-lui ta guérison, fais un voeu, ainsi que l'explique ton catéchisme." — Votre père a raison, mon petit ami, il faut faire ce qu'il désire! — Il secoua la tête. "On ne doit jamais redemander ce qu'on a promis. J'ai donné ma vie à Jésus pour qu'il me donne sa mère au ciel et qu'elle y amène mon pauvre papa un jour. Je crois que cela serait mieux comme cela. Quand pourrai-je faire ma première communion?" Il la fit un jour de mai. L'enfant communia et mourut comme un saint! Son père se convertit et entraîna à sa suite une bonne partie de la population.

Nous avons besoin d'une mère! Personne n'est père comme Dieu; personne n'est mère comme la Sainte Vierge.

L'AMI DE L'ORPHELIN.

La petite marchande de fleurs

Le soleil froid donnait un ton rose au grésil,
Et le ciel de novembre avait des airs d'avril.
Nous voulions profiter de la belle gelée;
Moi, chaudement vêtu; toi, bien emmitouflée,

Sous le manteau, sous la voilette et sous les gants,
Nous franchissions, parmi les couples élégants,
La porte de la blanche et joyeuse avenue.
Quand soudain, jusqu'à nous, une enfant demie-nue

Et livide, tenant des fleurettes en main
Accourut, se frayant à la hâte un chemin,
Entre les beaux habits et les riches toilettes,
Nous offrir un petit bouquet de violettes.

Elle avait deviné que nous étions heureux
Sans doute, et s'était dit: "Ils seront généreux",
Elle nous propose ses fleurs d'une voix douce
En souriant, avec ce sourire qui tousse

Et c'était monstrueux cette enfant de sept ans,
Qui mourait de l'hiver, en offrant le printemps
Nous fîmes notre offrande amie, et nous passâmes

Mais la gaîté s'était envolée, et nos âmes
Gardèrent jusqu'au soir un souvenir amer,
Mignonne, nous ferons l'aumône cet hiver.

F. COPPEE

Sainte Elizabeth de Hongrie

Elizabeth, reine de Hongrie, n'avait que vingt-quatre ans lorsqu'elle mourut. Mais quelle vie elle vécut!

Etant encore toute jeune, elle épousa Louis, un jeune prince qui bientôt devint roi .

Elle était douce envers son époux et chérissait ses enfants. Elle savait qu'une reine doit être bonne pour les pauvres et les malades. Elle était charitable pour eux et les soignait dans les hôpitaux.

Son époux en devint mécontent. lui disait-il,

"Ce n'est pas le rôle d'une reine",

Un jour qu'elle allait visiter les pauvres, emportant des provisions dans son manteau, son époux la rencontra.

"Portez-vous de la nourriture comme une servante?" lui dit-il. Il ouvrit son manteau. Mais, au lieu de provisions, il en tomba de magnifiques roses rouges et blanches. Le roi lui demanda pardon. Il reconnut qu'elle était une sainte.

Il mourut alors qu'elle était encore très jeune. Le roi qui lui succéda la traita cruellement et la chassa de son palais.

Mais elle avait toute confiance en Dieu, et Dieu la reçut dans son palais, au Paradis.

Sa fête est le 19 novembre.

Bons Mots

CA ET LA

En haut d'une montagne à l'entrée d'un précipice profond, un homme est arrêté devant le trou béant immobile.

Survient un ami:

— Que faites-vous là,

— Ma femme est tombée dans ce précipice ce matin... Il y a huit heures que j'attends et je n'ai pas de ses nouvelles.

Alors l'ami:

— Ne vous en faites pas, mon cher. Pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

L'OCCUPATION DE GILBERT

— Gilbert, ton frère a attaché une casserole à la queue du chien. C'est très vilain. Pourquoi ne l'en as-tu pas empêché?

— Je ne pouvais pas, maman, j'étais occupé.

— Que faisais-tu?

— Je tenais le chien.

Pour colorer en attendant Noël...

Au Collège du Sacré-Coeur

ACTIVITES

Le jeudi, 12 novembre

"Versificateur à l'oeuvre". C'est le mot d'ordre de Jacques Langlois, président des Travaux Publics au collège. Oui, les versificateurs promettent de monter les bandes sur la 2ième patinoire avant 4.30 heures.

4.30 heures: les Versificateurs entrent, couverts de sueurs et de boue: ils ont tenu promesse.

Le vendredi, 13 novembre

A la crosse, les éléments "C" II remportent les finales par cette dernière partie (6-3). Cette dernière partie qui fut très contestée et attira pas moins de 200 collégiens qui ne ménagèrent pas leurs applaudissements pour les beaux coups des deux camps.

Grâce à la volonté de vaincre, les Elémentaires "C" sont partis de très loin (ils avaient perdus les premières parties) pour gagner le championnat de leur ligue.

Le samedi, 14 novembre

Ce soir, soirée récréative. On présente les rubans de premiers et de seconds aux champions de la balle-molle, de la crosse et aussi aux gagnants du concours de piste et pelouse d'octobre dernier. On remet aussi les trophées aux classes gagnantes. Et quelques films sont roulés: deux films de musique (solo de violon) un cartoon — Donald Duck, et deux films documentaires très intéressants sur le ballon-panier et le ballon-volant.

Le dimanche 15 novembre

Levée du dapeau et chant de l'hymne national ce matin, avant la grand'messe. M. Jean-Guy Vaillancourt prononce le discours patriotique.

Cette après-midi, 3e réunion des Jeunesses Musicales. Le R.P. Castonguay s.j., directeur de la fanfare du collège, montre l'usage et le pourquoi des cuivres et des bois à l'orchestre. Chaque instrumentiste de la fanfare est appelé à illustrer son instrument.

A 8.00 heures, le club de ballon-volant du collège se mesure au club du Y.M.C.A. Ces derniers gagnent la première partie (7-15), puis, aux cris des collégiens, notre équipe gagne la deuxième (15-12). Voici la partie décisive. Le Y.M.C.A. prend un formidable avant, 9-0. Mais voilà que les collégiens, par un tour de force extraordinaire, égalisent les chances, 10-10. Les murs tremblent et le pointage monte lentement; 12-12; 13-13; 14-14; et notre équipe doit enfin céder. Elle perd 14-16. Cette série que l'équipe du collège a jouée contre une équipe expérimentée et aspirante au championnat est tout à son honneur. Nos porte-couleurs se sont montrés des joueurs de ballon-volant de fort qualibre et ont impressioné beaucoup nos adversaires qui ont enfin trouvé des adversaires dignes d'eux à Sudbury.

Chroniqueur,
Raymond Charette,
Versification "B"

Le Bon Parler Français

par JEAN-GUY VAILLANCOURT

Ce qui importe pour nous, Franco-Ontariens, c'est avant tout de parler notre langue, et ensuite de la bien parler. C'est notre devoir, et aussi notre intérêt de le faire.

Nous devrions être fiers d'être français. En Europe, et même dans d'autres parties du monde, une personne qui se pique d'une belle culture doit posséder la langue française. Logique, claire précisé, analytique, cest la langue de la pensée par excellence.

Le dicton "la langue, gardienne de la foi," est vrai aujourd'hui plus que jamais. L'expérience et les statistiques prouvent que nos compatriotes qui habitent un milieu anglais, et qui renoncent à leur langue maternelle, ne tardent pas, ordinairement, à renier aussi leur foi.

Mais, dites-vous, dans notre situation, il est utile, et même nécessaire de savoir l'anglais. D'accord. Le bilinguisme est un trésor qui nous ouvre les voies fermées à l'unilingue, et qui nous promet de profiter d'une culture double. Mais cela ne veut pas dire que nous devons renier à notre précieux héritage. Au contraire. Nous devons nous y attacher davantage, pour ne pas le perdre.

Mais il faut bien parler notre langue. Ecoutons-nous causer. C'est une honte. On dirait un jargon, un vulgaire patois, tant notre vocabulaire est pauvre et notre syntaxe déplorable. Avec, en plus de cela, les anglicismes qui fourmillent partout, à la radio, dans les journaux, dans les rapports et surtout dans les conversations.

Nous ne devrions pas être dans l'obligation de rappeller à des Canadiens-français de bien parler leur langue. Les uns prétextent la gêne, les autres l'insouciance, d'autres la politesse. C'est plutôt un manque avilissant de volonté et de convictions.

Allons, amis collégiens, sortons de notre léthargie! Ce que nous apprenons au collège nous restera pour la vie. Prenons donc l'excellente habitude de toujours parler français et de parler impeccablement.

SUR LA PLAGE

Le père de Simone, voulant approfondir les connaissances géographiques de sa fille:

— Voyons, Simone, où cela finit-il la mer?

Simone, mélancolique. — Au 1er octobre, papa.

FERME PERREAULT
Eleveurs de Holstein Enregistrés
offrant taureaux de dix-huit mois et plus jeunes
Troupeau accrédité, classé, vacciné, contrôlé
FERME PERREAULT
Lavigne, Ont, Tel. 06R21

CHRONIQUE DE FRANCE

— Suite de la page 5 —

qui ont été apportés à l'enseignement et à la pédagogie; peut-être ne seront-ils pas dotés en un jour et tous ensemble de tous les instruments que la science propose à l'éducation nationale moderne? Mais du moins, ils en seront informés. Au lieu de se rendre au théâtre municipal, ils seront conduits dans l'une des trente-sept villes où s'arrêtera l'exposition itinérante des techniques d'enseignement audio-visuel, car il nous a été confirmé que l'exposition de l'A.F.A.P. se manifesterait dans tel ou tel centre en même temps que des réunions, des visites, voire des congrès pourraient y être organisés.

L'exposition séjournera au moins dix jours dans chaque ville où, à la place du cirque de jadis, elle installera un cinéma démontable de deux cents places, c'est-à-dire que deux mille provinciaux automatiquement sélectionnés seront en présence des éléments du merveilleux moderne dans l'enseignement.

Quels sont ces éléments auxquels nous devrons plus tard des cerveaux plus observateurs que les nôtres, mieux renseignés et plus au courant des secrets de la nature pour y avoir plongé en profondeur?

L'exposition nous propose des lanternes magiques amenées à l'état de perfection, comme cela a été fait pour la lunette d'approche ou la bicyclette, des appareils de projection du tout dernier cri, des microsillons, des magnétophanes, des aminoscopes destinés à projeter sur écran des documents films par transparence, ou encore des épidiascopes, étudiés pour la projection de documents opaques par réflexion. Pour ne prendre que des exemples très simples, les descendants, en quelques séances, sauront mieux que leurs ascendants ce que c'est qu'un microbe, un palimpseste, un phasme, une cristallisation, sans compter les sujets auxquels, jadis, on n'intéressait pas la jeunesse: le graphisme, la musique, la peinture et la sculpture. Nous voici loin du tableau noir de nos années d'enfance.

Leçons de choses

La maîtresse. — Lili, qu'est-ce que c'est que le fromage?

Lili. — C'est un dessert qui sent mauvais.

Les miroirs

Lili. — Suzette, la maîtresse a dit que les miroirs réfléchissent. Comment cela?

Suzette. — Cest parce qu'ils voient beaucoup de vilaines choses. Alors, tu comprends, cela leur donne à réfléchir.

Fontaine
LUXURY ON YOUR WRIST

DU LUXE A VOTRE POIGNET

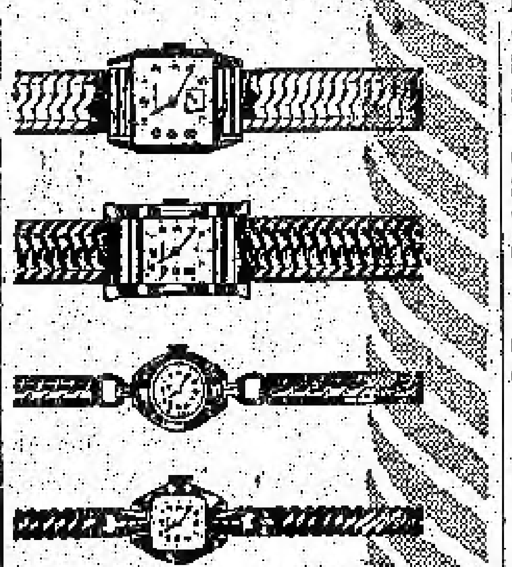
Si vous voulez faire plaisir donnez un cadeau durable, une belle montre

Fontaine, avec bracelet-expansion assorti.

Choisissez Fontaine pour sa précision constante, sa qualité et son élégance qui ne donne pas soupçon de son prix modeste.

MONTRES DE LUXE AVEC BRACELET-EXPANSION ASSORTI

Garanti de 5 ans



Bijouterie
J. E. BLAIS LTEE
Diamantaire enrégistré de l'American Gem Society
65 rue Elm E. Tél.: 7-7310

BY-LAW NUMBER ONE

BY-LAW NUMBER 1

A By-law of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 3, in the Township of Blezard, in the District of Sudbury, to raise by way of loan the sum of $40,000.00 for the purposes herein mentioned.

WHEREAS The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 3, in the Township of Blezard, in the District of Sudbury require to borrow the sum of $40,000.00 by the issue of debentures to build and equip a new school in the said School Section Number 3;

AND WHEREAS it is expedient to make the principal of the said debt repayable in yearly sums during the period of twenty (20) years in the respective amounts set forth in Schedule "A" hereto annexed, which is hereby declared to be and form part of this by-law;

AND WHEREAS it will be necessary to raise during the respective years of the said period of twenty years the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto to pay the yearly sums of principal and interest as they become due;

AND WHEREAS the amount of the whole rateable property rateable for Separate School purposes in the said Township of Blezard according to the last revised assessment roll is $43,000.00

AND WHEREAS the amount of the existing debenture debt of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section No. 3 in the Township of Blezard is nil;

NOW THEREFORE The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 3 of the Township of Blezard.

ENACTS AS FOLLOWS:

1. That for the purposes aforesaid there shall be borrowed the sum of $40,000.00 and debentures of The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section No. 3 in the Township of Blezard shall be issued therefor in sums of not less than $100. each.

2. The debentures shall be dated as of the 15th day of November, 1953, shall bear interest at the rate of Six an One-quarter per cent (6¼%) per annum and shall be payable in twenty annual instalments of principal on the 15th day of November in each of the years 1954 to 1973 both inclusive and the respective amount, of principal and interest payable in each of such years shall be as set forth in Schedule "A" hereto. The debentures shall have coupons attached thereto for the payment of interest annually on the 15th day of November in each year.

3. THE debentures as to both principal and interest shall be expressed in Canadian currency and shall be payable at the principal office of the National Canadian Bank, in the City of Sudbury, in the district of Sudbury.

4. The Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board shall sign and issue the said debentures, and the debentures shall be sealed with the corporate seal of the said Board. The interest coupons attached to the debentures shall be signed by the Secretary-Treasurer and his signature thereon may be written, stamped, lithographed or engraved.

5. During the twenty years, the currency of the debentures, the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto shall be levied and collected annually by a special rate sufficient therefor over and above all other rates in the same manner and from the same persons and property, by, from, upon or out of which other Separate School rates are levied, raised and collected for the said period of twenty years.

6. The said sum of $40 000.00 so borrowed and interest thereon and the said debentures shall be and the same are hereby made a charge upon the school-house property and premises and on the real and personal property vested in the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section No. 3 in the Township of Blezard and upon all the Separate School rates of the said Board to be here after imposed until the said debentures and each and every of them together with all interest theroon shall have been fully paid and satisfied.

7. THE said Board of Trustees shall have the right at its option to redeem the debentures maturing in the year 1973 on any date prior to maturity at the place where and in the moneys in which said debentures are expressed to be repayable, upon payment of the principal amount thereof together with interest accrued to the date of redemption and upon giving previous notice of such intention to redeem by advertising once in the Ontario Gazette and once in a daily newspaper of general circulation published in the city of Toronto, and once in a local newspaper, such notice to be advertised as aforesaid at least thirty (30) days prior to the date set for redemption. Notice of intention so to redeem shall also be sent by post at least thirty (30) days prior to the date set for such redemption to each person in whose name the debentures to be redeemed is registered at the address shown in the debenture registry book of the said Board.

8. The said debentures may contain any clause providing for registration thereof authorized by any Statute relating to Municipal debentures in force at the time of the issue thereof.

9. THAT pending sale of the said debentures, the Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board may raise for the purpose aforesaid by way of loan on such debentures to secure such loan.

Read a FIRST and SECOND time this 26th day of October, A.D. 1953.

ROSAIRE GUILLET
Chairman
LAURENT BLAIS
Secretary-Treasurer

Read a THIRD time and FINALLY PASSED this 26th day of October, A.D. 1953.

ROSAIRE GUILLET
Chairman
LAURENT BLAIS
Secretary-Treasurer

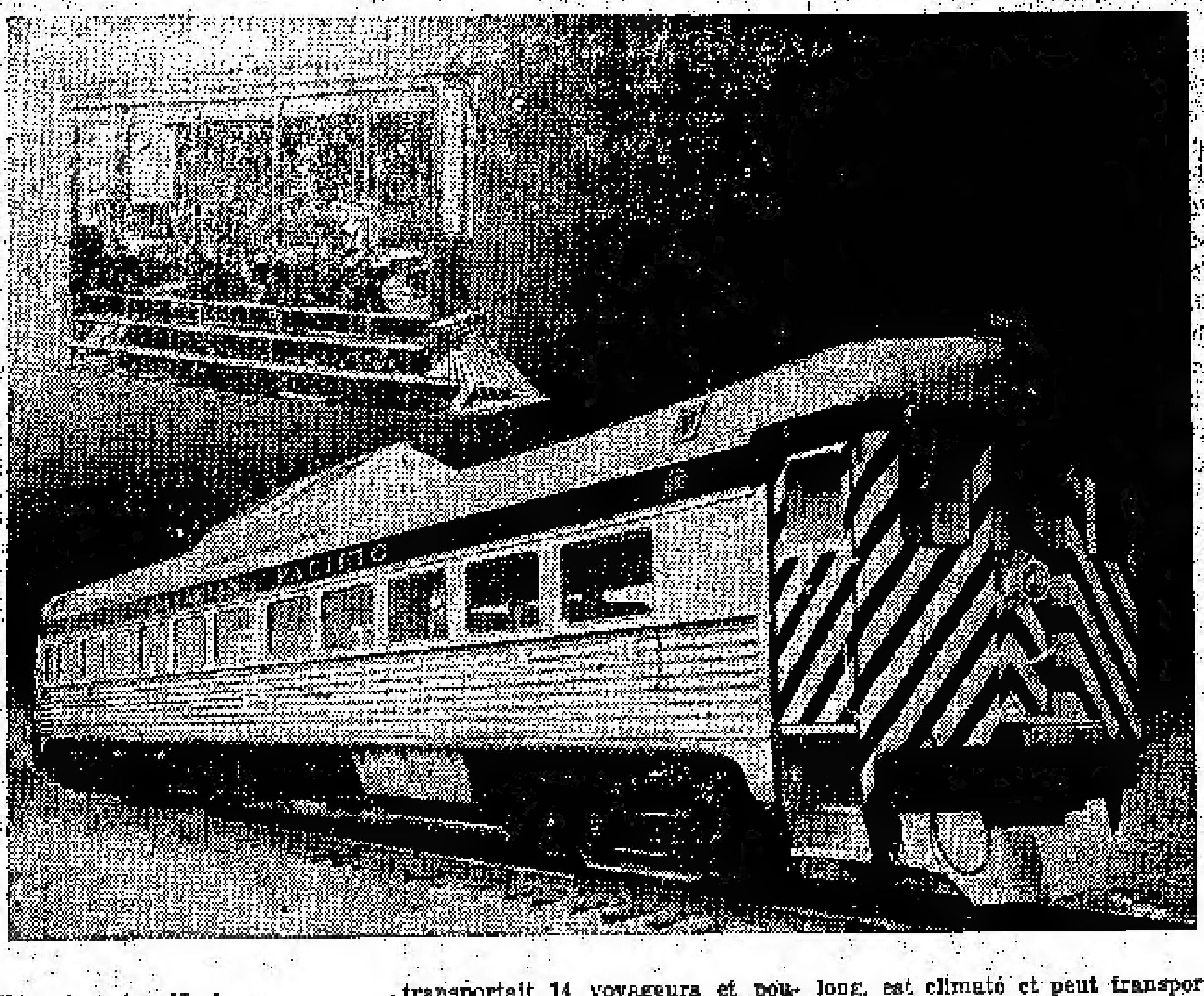
SCHEDULE "A"

$40,000.00

The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Section No. 3 Township of Blezard.

6¼% Debentures

	Principal	Interest	Total Annual Payment
1954	1,000	2,500.00	3,500.00
1955	1.100	2,437.50	3,537.50
1956	1,200	2,368.75	3,568.75
1957	1,300	2,293.75	3,593.75
1958	1,400	2,212.50	3,612.50
1959	1 400	2,125.00	3,525.00
1960	1,500	2,037.50	3,537.50
1961	1,600	1,943.75	3,543.75
1962	1,700	1,843.75	3,543.75
1963	1,800	1,737.50	3,537.50
1964	2 000	1,625.00	3,625.00
1965	2,100	1,500.00	3,600.00
1966	2,200	1,368.75	3,568.75
1967	2,300	1,231.25	3,531.25
1968	2,500	1,087.50	3,587.50
1969	2 600	931.25	3,531.25
1970	2,800	768.75	3,568.75
1971	2.900	593.75	3,493.75
1972	3,200	412.50	3,612.50
1973	3,400	212.50	3,612.50
	40 000.00		



Hier et aujourd'hui

Il y a un peu plus de cinquante ans, le Pacifique Canadien mettait en service, entre Montréal et Ste-Thérèse de Blainville, une voiture automotrice mue par un moteur à combustion interne. (Photo en médaillon). Cet ancêtre de l'autorail moderne avait treize pieds de long, transportait 14 voyageurs et pouvait atteindre, paraît-il, la vitesse de 30 milles à l'heure. Récemment, soit le 9 novembre, le Pacifique Canadien a mis en service quatre voitures automotrices du plus récent modèle: des autorails de fabrication Budd. Fait d'acier inoxydable, l'autorail Budd a 90 pieds de long, est climaté et peut transporter 89 voyageurs assis à une vitesse moyenne de 70 milles à l'heure. Ces nouvelles voitures automatrices assurent le service régulier entre Montréal et Mont-Laurier, Toronto et Détroit et North-Bay et Angliers. (Photo Pacifique Canadien).

PAGE DES ENFANTS

— suite de la page 14 —

—Ah! Oui. C'est le plus curieux. La mère sait que la mérancolie de sa fille s'éveille à la simple vue de celle qui fut la seule compagne de son enfance triste, et elle veut éviter à tout prix la moindre occasion de rechute. Ici, je ne me souviens pas au juste. C'est quelque chose comme ça. De plus, la mère, très sensible et délicate, souffre elle-même de la simple vue de sa fille dont elle tente d'oublier la triste infirmité. Enfin, la jeune femme a supplié ma femme de ne pas souffler un mot aux deux autres de l'aveu qu'elle lui avait fait. Tu admettras que cette fois, nous tenons un fil solide.

— Me permets-tu de tirer conclusions?

Vas-y! Mais tu dois admettre...

— Je n'admets qu'une chose, mon vieux, la complexité du réel Sais-tu qui a mis des menottes à tout ce monde? C'est la vie. Je ne crois pas qu'un seul de ces trois êtres soit menteur ni fou. De quoi souffrent-ils donc? Ils sont trop lucides.

Brouillard s'est levé. Il n'a pas parlé, il m'a regardé de travers, il a pris son chapeau, il s'est passé la main gauche sur le front, il a mis la main droite sur a poignée de la porte, il m'a inspecté une dernière fois de haut en bas, il m'a dit bonsoir.

FIN

LES DIVORCES DIMINUENT A OTTAWA

Une propagande mensongère et tenace voudrait nous faire croire que le nombre de divorces augmente sans cesse à Ottawa et qu'il faudra en venir aux tribunaux les causes de divorce de Québec et de Terre-neuve, actuellement jugées par le Parlement. De fait, le nombre des divorces a diminué ces dernières années. Voici les chiffres depuis la guerre: 290 (1946); 348 (1947); 292 (1948). 350 (1949); 240 (1950); 294 (1951); 312 (1952); 282 (1953). Pour les années 1946-1949 l'on compte 1180 divorces; et 112 pour la période 1950-1953. Il y a eu moins de divorces durant les quatre dernières années que durant les quatre années qui précédaient. Les divorces avaient augmenté depuis la guerre à cause des nombreux mariages bâclés et mal assortis; mais le chiffre annuel tend à se stabiliser autour de 300 divorces et même au-dessous. L'on nous dit que les partisans du divorce, recrutés surtout dans le parti CCF, vont redoubler leurs efforts pour que soit confiée à la cour de l'Echiquier la tâche de dissoudre les mariages. Mais à la dernière session, ces partisans se sont tenus cois. Serait-ce qu'une élection était proche et qu'il ne fallait pas froisser l'électeur? Si le Parlement n'a pas le temps d'étudier les causes du divorce, les tribunaux ne font pas une meilleure besogne. Chaque bill de divorce accordé par le Parlement est un privilège. Mais si l'on confie à une cour le pouvoir de concéder le divorce, l'on transforme cette faveur — qu'Ottawa peut accorder ou refuser — en un droit strict; et tout habitant de Terre-Neuve ou de Québec pourra exiger ce droit en s'adressant au tribunal compétent. Un principe est donc en jeu. L'Episcopat canadien, dans sa récente déclaration sur la morale conjugale, rappelait que "le mariage est l'union permanente d'un homme et d'une femme, à laquelle aucune autorité humaine ne peut mettre fin. A ceux qui cherchent à se libérer du lien conjugal ou qui facilitent le divorce, s'adresse l'avertissement divin: "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni". Le remède n'est pas dans l'attribution aux tribunaux du droit d'accorder le divorce, il est dans la suppression du divorce.

LA SITUATION INTERNATIONALE

par la B.U.P.

Le Canada semble destiné à jouer un rôle de plus en plus important dans les affaires internationales.

Une haute commission mixte a été formée d'experts canadiens et américains pour étudier les problèmes commerciaux entre le Canada et les Etats-Unis afin d'éliminer les difficultés entre les deux pays. De plus, le président des Etats-Unis, le général Eisenhower est venu rendre une visite de courtoisie au Canada.

Il a profité de cette circonstance pour discuter les problèmes communs aux deux pays car le Canada joue le rôle d'intermédiate précieux entre la république du 45e parallèle et les puissances occidentales d'Europe.

Le président a exposé au premier ministre Saint-Laurent l'attitude qu'il entend prendre à la prochaine conférence tri-partite des Bermudes ou il rencontrera les premiers ministres de France et d'Angleterre.

Par ailleurs, le premier ministre du Canada a exposé le point de vue canadien devant les plus grands problèmes de l'heure.

La prochaine conférence de tripartite aux Bermudes doit préparer une stratégie commune des puissances démocratiques éprises de la paix et de la liberté devant l'attitude arrogante du bloc communiste.

Cette conférence a été décidée après que la Russie eut refusé de participer à une conférence quadripartite sur l'Allemagne et l'Autriche. Le refus de collaborer du Kremlin nous ramène à l'ancienne politique intransigeante du régime stalinien d'isolationnisme rouge.

Cette politique soviétique pousse les puissances occidentales à préparer une stratégie pour se protéger contre l'esprit agressif du Kremlin.

En conséquence, les Etats-Unis et l'Angleterre se prépareront à faire pression auprès de la France pour la forcer à accepter la formation d'une armée européenne pour parer à toute menace d'agression communiste.

Le Canada est prêt à remplir entièrement son rôle de défenseur de la paix dans ce programme occidental.

Le discours du trône laisse prévoir que le gouvernement canadien poursuivra son programme de préparatif de défense.

Il est probable aussi que les trois hommes d'Etats américain, français et anglais discuteront, aux Bermudes, l'épineuse question de Trieste. Les trois puissances occidentales doivent chercher à conserver l'appui de l'Italie et de la Yougoslavie dans leurs plans de défense contre une aggression soviétique qui plane sans cesse sur le monde occidental.

Or, l'Italie et la Yougoslavie sont plongées dans une controverse acerbe au sujet de Trieste et les puissances occidentales cherchent encore le moyen de trancher ce noeud gordien sans perdre l'amitié de ces deux pays.

Le petit gars: Papa est-ce que tu es capable de signer ton nom les yeux fermés?

Le père: Certainement.

Le petit gars: Alors signe-moi mon bulletin scolaire.

Deux candidats à la Mairie...

L'ancien maire de Sudbury, W. S. Beaton, a annoncé son intention de placer sa candidature à la mairie. Déjà le maire actuel Dan Jessup a montré son désir de chercher à être ré-élu le 7 décembre.

En 1951 le maire Jessup dut baisser le pavillon devant Beaton. L'année dernière, il fut nommé par acclamation. La course sera certes fort serrée. Si l'opinion publique n'a pas changé à l'égard de Beaton ses chances de succès sont grandes. On ne pourra pas accuser Beaton d'inexpérience. En effet il fut maire durant 10 ans, de 1941 à 1951.

Un nouveau candidat cherchera un siège au comité de contrôle. C'est l'échevin Harry Waisberg, du quartier McCormick. Tous les membres du comité n'ont pas voulu dévoiler leurs intentions.

PREPARATION DES ASSEMBLEES ANNUELLES

— Suite de la page 16 —

opératif, anniversaire qui fut fêté avec éclat dans le monde entier. J'aimerais, aujourd'hui faire ressortir des faits accomplis durant ces 105 années de vie coopérative.

Disons pour débuter, que d'après les statistiques, sur 12 Canadiens, un peut se réjouir d'être membre d'une Caisse populaire ou Credit Unions, où il a la facilité d'épargner et d'emprunter avec beaucoup moins de "red tape".

Environ 1 ,300,000 de personnes appartiennent aux Caisses aujourd'hui.

Pour nous du Canada, la première Caisse s'ouvrait en l'an 1900 et ce fut un Canadien français qui en prenait l'initiative, nul autre que le Commandeur Alphonse Desjardins.

Les derniers chiffres nous montrent que le Canada a environ 3,300 bureaux de Caisses populaires ou Credit Unions avec un actif dépassent 400,000,000. Dans le nord de l'Amérique plus de 18,000 bureaux avec 8,000,000 de membre et un avoir de $2,000,000,000.

Avec la devise "Pas pour le profit, pas pour la charité, mais pour le Service," les Caisses populaires et Credit Unions ont fait épargner à leurs membres plus de $1,000,000. d'intérêt, l'an passé.

N'est-ce pas là des faits déjà réalisés, des faits sensibles que nulle autre organisation financières a pu donner à ses membres.

La Caisse Populaire, par ses principes toujours adaptés au milieu, peut aider tous ceux qui veulent s'aider, par conséquent, toute personne honnête, travailleuse, professant la même foi, la Caisse lui aidera à lui faire comprendre l'épargne et lui rendra possible des prêts productifs.

La Caisse populaire fait encore plus que cela, elle aide ses membres par son éducation, à mettre de l'ordre dans leur vie. Le moral de la personne est toujours considéré. La Caisse a formé des gens d'affaires, des directeurs compétents chez ses membres dévoués.

Un autre fait important à noter est bien celui que depuis 53 années de vie coopérative au Canada, les Caisses et Credit Unions ont perdu seulement que un vingtième de 1% sur leurs prêts aux sociétaires. Croyez-moi, seules les Caisses et Unions peuvent se glorifier de ce fait.

Jetons un regard autour de nous et voyons ce que notre Caisse réalise depuis sa fondation. Repassons les faits accomplis dans notre paroisse. Soyons francs avec nous-mêmes.

Je laisse cet écrit ouvert pour la réflexion, et je demande à qui que ce soit de nous envoyer son idée sur les faits que sa Caisse paroissiale à accompli.

Adressez toute correspondance au journal L'Ami du Peuple, rue Elm, Sudbury.

ACTIVITES PAROISSIALES

Dimanche, le 22 novembre à 8.15 hrs. au théâtre LaSalle aura lieu une soirée musicale sous la direction de Mme Louise Bertrand professeur de musique. M. l'abbé Brousseau, vicaire à la paroisse St Jean de Brébeuf, donnera une courte causerie.

Cette soirée sera au profit des oeuvres paroissiales de la paroisse St-Jean de Brébeuf.

Cordiale invitation à tous!

N'oubliez pas le grand bazar qui aura lieu à l'école de l'Annonciation dans le Nouveau Sudbury, les 22, 23 et 24 novembre. Les recettes de ce bazar iront à la construction de l'église.

Le soir du 24, il y aura le tirage du $100.

Les Menottes

par FRANCOIS HERTEL

— Diantre! Ce jeune-homme est pénétrant, m'écriai-je, sachant que cette réflexion ne pouvait venir de Brouillard, qui s'acquittait d'ailleurs admirablement de sa besogne de dictaphone.

"Finalement, ma tante consentit à notre mariage à la condition expresse que nous ne demeurions pas avec elle. Elle nous installa à ses frais ici et, comme elle savait que l'état de santé de sa fille ne lui permettrait pas d'avoir des enfants, elle nous fit promettre d'en adopter un après quelques mois de mariage.

"Venons maintenant à l'affaire des menottes. C'est moi qui vous en ai parlé le premier parce que je me doutais que vous finiriez par connaître ma belle-mère et qu'elle en ferait état devant vous ou devant votre femme. Au vrai, il n'y a jamais eu de menottes; et c'est de plein gré que j'ai accepté de demeurer à la maison pendant que ma femme s'occuperait du bureau. Je ne vous ai jusqu'ici que peu parlé de ma femme mais quelques explications s'imposent à son sujet.

"Ma femme a besoin de beaucoup d'activité. Elle a été élevée à la manière de Clara d'Ellébeuse. (Ici, Brouillard esquisse un geste vague pour signifier qu'il ne sait décidément pas de quoi il s'agit). Cette éducation romanesque et enclose que ma tante lui a imposée en a fait une jeune femme extrêmement sensible et sentimentale. Sa sollitude et son amour à mon égard ainsi qu'à l'égard de sa mère sont si inquiets que je craindrais par-dessus tout de contrecarrer ses visées charitables à notre endroit.

"Croyant d'une part que sa mère est jalouse de moi, me voyant d'autre part menacé d'une maladie terrible, alors qu'au fond elle me paraît de nous trois la plus en danger, elle veut à tout prix écarter les malheurs qu'elle redoute des deux êtres qui lui sont chers.

"C'est alors qu'elle m'a supplié de lui abandonner mon poste au bureau. Sachant qu'elle est fort intelligente et plus experte que je le suis en affaires, j'ai pourtant fait mine au début de m'opposer à son désir. J'ai surtout insinué que cela dépassait les limites du dévouement normal d'une épouse à l'égard de son époux. Je me suis finalement laissé convaincre, lorsqu'elle m'a assuré que cette solution s'imposait, surtout dans l'intérêt de sa mère dont la sollicitude à mon endroit s'inquiétait de ma propension à la crainte des foules. J'ai voulu laisser à ma femme, a-t-il ajouté textuellement, la sensation de sa belle âme. De cette manière, étant parfaitement satisfaite d'elle-même, elle sera en sûreté contre les craintes et des remords qui pourraient à la longue conduire à la folie; car la folie est un problème qui se pose pour chacun des membres de notre famille.

"Je termine par l'explication définitive en ce qui concerne ma tante. Elle a été très ébranlée jadis par la catastrophe qui lui a ravi dans la personne de mon père un frère qu'elle aimait beaucoup. Son propre mari est mort accidentellement, quand j'avais une dizaine d'années. Tous ces chagrins, ajoutés aux soucis d'une âme fragile et trop sensible, ont poussé ma femme et moi à lui laisser croire que ma femme en effet a dû me faire violence pour m'empêcher de retourner à mon travail et pour me faire accepter le genre de vie qui est le mien dans un ménage d'ailleurs des plus heureux.

"Ma femme et moi nous sommes pleinement d'accord sur plusieurs points, à savoir qu'il faut laisser à ma belle-mère l'illusion que j'ai été comme domestiqué et séquestré. Cela permet à ma belle-mère de m'estimer et surtout de me plaindre. Rien ne fait plus de bien à une femme maladive qu'une pitié à exercer. En second lieu, notre supercherie permet à ma belle-mère de poser en martyre de l'amour maternel vis-à-vis d'elle-même. Croyant que sa fille ne pourrait supporter sans danger nos présences conjointes, elle se prive de voir sa fille: ce qui la grandit à ses propres yeux. En même temps, elle se dévoue pour moi qui suis d'après elle, son bourreau involontaire, en raison de cette excessive fragilité cérébrale qu'elle me prête; cela déclanche chez elle, avec plus de force encore, le complexe de l'héroïsme vécu, et cela suffirait au bonheur d'une femme moins avide qu'elle de renoncements acceptés.

"En dernier lieu, ma femme préfère ne pas voir trop souvent sa mère; parce que sa mère, je le répète, s'est longtemps opposée à notre union et que ma femme persiste à croire que sa mère, si elle ne se détache pas absolument de sa fille par une longue absence, n'arrivera pas à se libérer d'une certaine jalousie qu'elle éprouve à mon égard et qui, à la longue, risquerait de l'aigrir contre moi.

"C'est ainsi que ma belle-mère, privée de sa fille, non pas à cause de notre amour conjugal, mais à cause d'un concours de circonstances qu'elle croit diriger, me considère avec beaucoup de sollicitude et de tendresse, en même temps qu'elle se détache peu à peu de sa fille. Le tout en ayant l'heureuse illusion de se dévouer absolument pour notre bonheur".

"Si j'ai bien retenu, voilà l'essentiel de ce que m'a dit le jeune homme. N'est-ce pas que c'est lui qui a raison? Coincé entre deux femmes trop nerveuses, pour avoir la paix, il s'est condamné à la réclusion. S'il y a un héros dans tout cela, c'est lui.

— Mon vieux Brouillard, tout est à recommencer. Je crois que si nos trois personnages sont fous — ce que j'hésite à penser — le plus fou des trois c'est le jeune homme. En tout cas, je donne ma langue au chat. Notre dernière chance — je t'avoue qu'elle est mince — repose sur une intervention de ta femme. Il faut qu'elle obtienne de la jeune épouse une relation plus complète que les bribes obtenues autrefois. Quand nous serons en possession des trois versions, nous verrons bien s'il n'y a pas, dans l'une ou l'autre, quelque faille révélatrice.

— Ainsi, tu n'admets pas le récit du jeune homme. Je t'avoue qu'il me satisfait pleinement. Il va jusqu'à s'accuser lui-même. Un vrai fou ne concède ou moins accusées mutuellement de folie, qu'elles rien. Remarque que les deux femmes se sont plus ont toutes deux parlé de troubles mentaux du jeune homme, mais que nulle d'entre elles n'a un seul instant admis qu'il pouvait y avoir quelque chose d'anormal dans sa propre conduite. Pourtant, il y a de l'anormal. Donc...

— Tu raisonnes trop bien, mon pauvre Brouillard. Mon instinct me dit que notre affaire est plus compliquée que cela. En tout cas, tâche d'obtenir par ta femme une dernière expérience.

— J'essaierai. Bonsoir.

Je demeurai plusieurs heures à songer à cette étrange histoire; et je n'étais pas plus avancé quand je me couchai.

* * *

Une semaine plus tard, Brouillard m'arrive plus radieux que jamais.

— Enfin, tout s'éclaire. Si tu savais comme c'est simple. C'est la jeune femme seule qui est folle, et c'est son mari qui a raison.

— Bon. Cette fois, je t'interromps avant de commencer. Faisons un bilan consciencieux. Au début, tu pensais que la jeune femme était jalouse simplement. Après la première rencontre de ton épouse avec la jeune femme, le jeune homme était d'une complexion cérébrale délicate. Tu causes avec la belle-mère. Elle t'apprend que le jeune homme est menacé d'agoraphobie, et que sa fille est d'une excessive sensabilité. Bon. Tu fais causer le garçon: il se déclare agoraphobe, mais il avoue que sa femme et lui rusent charitablement avec la belle-mère, qui est très sensible — tout le monde est d'une sensibilité extraordinaire dans cette famille. Le jeune homme t'affirme même que la plus menacée de folie es la jeune épouse, que d'ailleurs il aime tendrement. Tout cela est-il exact?

— Oui.

— Bon. Maintenant, c'est au tour de la jeune femme seule d'être folle; et elle qui l'affirme. Moi, je le nie avant toute explication. Ca manque de solidité, ce n'est pas scientifique. On n'accepte pas le témoignage d'un fou, surtout en matière de folie.

— Mais quand le fou avoue, ne cesse-t-il pas d'être fou?

— Concédé; mais alors ta nouvelle thèse est en ruines. La jeune femme soutient que c'est elle, et elle seule, la folle. Ne vois-tu pas qu'elle n'est pas folle? C'est ton propre argument que je rétorque.

— Diable

— Il n'y a qu'une solution, mon vieux. Devenons hégéliens. Hegel est un philosophe qui soutient que les contradictions se complètent. La thèse appelle l'antithèse. On n'a plus qu'à faire la synthèse. La voici. Ou nos trois personnages sont fous ou c'est nous deux qui sommes fous. Ou bien ils ne sont pas fous et ils nous mystifient, avec une habilité consommée; et il n'y a personne de fou. Nous ne sommes l'un et l'autre que naifs. Ou ils sont fous et nous aussi avec eux, et tout le monde avec nous deux. Je t'avouerai que cette dernière hypothèse, puisque nous en sommes au vocabulaire en "èse", est la plus séduisante. Je dois enfin te concéder que ces disconjonctions sont très complètes — tu te souviens des lois de la disconjonction! — et qu'il y a une foule d'autres possibilités, combinaisons et arrangements qui relèvent directement du binôme de Newton et dont il convient de demander le nombre exact à quelque mathématicien.

Brouillard veut bien rire de mes divagations, mais je sens que sa curiosité l'emporte et qu'il exige que nous continuions d'approfondir le cas concret.

— Pardonne-moi cette digression. Qu'a dit la jeune femme?

— Elle a dit que sa mère, bien qu'elle ne sache pas que l'histoire des menottes est fausse, est complètement d'accord avec son neveu — qui est aussi son gendre — pour protéger, contre la mélancolie dont elle est menacée, la jeune femme.

— Ah! Tu vois que c'est Hegel qui a raison. Les contraires et les contradictoires, c'est tout comme. La synthèse s'en vient donc, puisque l'agoraphobie est le propre contraire de la mélancolie. L'une naît des foules, l'autre de la solitude.

— Tais-toi donc. Avec tes considérations philosophiques, tu me fais perdre le fil. Je disais que la jeune femme est la seule folle et qu'elle le sait. Tout le reste s'explique simplement. Elle donne le change à son mari: ne feint-elle pas de craindre pour lui l'agoraphobie? Il croit qu'elle est dupe et que le dévouement qu'elle manifeste en prenant sa place lui fait du bien. Au vrai, elle avoue que son état s'améliore depuis qu'elle se livre à ces occupations. Elle s'est soumise, sur le conseil de sa mère et de concert avec son mari à la pseudo-imposition des menottes, dans l'espoir de faire croire à sa mère que c'est le mari qui est menacé et lui qu'il faut protéger. Le mari s'est prêté à ce manège de fort bon gré; il ne voudrait en rien chagriner sa femme et accroître son penchant à la mélancolie. La belle-mère sait d'ailleurs fort bien que c'est sa fille qui est atteinte au cerveau; mais elle entre dans le jeu, en partie pour se raccrocher à des espoirs illusoires d'une puérison de sa fille, en partie parce qu'il lui plaît assez de subsister un chagrin imaginaire (l'inquiétude au sujet de son gendre), au chagrin réel qui la ronge, à savoir la folie de sa fille. Quant aux menottes, c'est la mère qui les a conseillées; elle croit que sa fille les a réellement appliquées et elle espère que cet acte d'énergie dont tout le reste de l'histoire n'est que le prolongement, rendra à sa fille assez de confiance en elle-même pour lui créer à la longue un subconscient de femme forte qui la libérera des phantasmes déprimants.

"Ici, continue Brouillard, ma femme n'a pu s'empêcher d'avouer à la jeune femme que j'avais fait parler le fils et la mère et que les versions étaient complètement divergentes de sa propre version. La jeune femme a demandé à ma femme de lui fournir les explications des deux autres parties. Quand ma femme eut terminé, la jeune femme, avec un sourire d'une grande douceur, a simplement dit: "C'est bien cela. Ils rusent tous les deux pour éviter que mon mal s'aggrave. Quelle charité est la leur! Tout ce qu'ils vous ont dit est exact à leur point de vue et ils n'ont pas voulu vous mentir. Ils faussent cependant la perspective, et c'est parce qu'ils ne veulent pas trop souffrir de notre vie bizarre."

— C'est tout?

— Il me sembla.

— Quelques points persistent à me chagriner. Ta femme a-t-elle demandé à cette folle qui s'avoue avec tant de bonne grâce, pourquoi sa mère ne venait jamais chez son gendre qu'en l'absence de sa fille?

— suite à la page 13 —

Donnez à vos enfants de sains loisirs

LA BONNE LECTURE EST RECONNUE, ET A JUSTE TITRE, COMME LE PLUS SAIN DES LOISIRS

Un Volume c'est le Cadeau de choix pour Noël

POUR DE BONS VOLUMES,

Venez à la

Librairie Loisirs

122 RUE ELM SUDBURY, ONT. TEL.: 3-0700

Le soldat Joseph-Ernest Paquette électrocuté accidentellement au Camp Ipperwash

Le soldat Joseph Ernest Paquette, 23 ans, du 2e Bataillon de Queen's own Rifle, fils de Mme J. Paquette de 568 rue Clinton fut électrocuté accidentellement jeudi dernier au camp Ipperwash, près de Sarnia, où il était stationné.

Son corps fut trouvé gisant sur le sol près du camp. Il tenait un fil de métal dans ses mains. On croit qu'il était grimpé dans un poteau quand l'accident s'est produit.

M. Paquette naquit à Sudbury et y demeura jusqu'à il y a 2 ans alors qu'il s'enrôla dans l'armée. A Sudbury, il avait travaillé pour la compagnie Harris Delivery.

Lui survivent, outre son épouse née Jacqueline Bissonnette de Gogama, deux enfants Roger (2ans) et Jeanne (8mois). Il laisse aussi dans le deuil sa mère, Mme Jos. Paquette, un frère Léo âgé de 20 ans et trois soeurs Simone 18 ans, Aline 14 ans et Cécile 13 ans, tout de Sudbury.

Les funérailles eurentt lieu lundi matin à 9.30 hr. en l'église St-Jean de Brébeuf au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Le service solennel fut chanté par Mgr. J.H. Coallier p.d.v.f., curé de la paroisse.

Le salon funéraire Coopérative de 73 rue Beech avait la direction des funérailles.

Le jeune soldat reçut les honneurs militaires. Le cercueil, porté par six compagnons d'armes était recouvert du drapeau de la légion.

Au départ de l'église, un peloton de soldats précédait le corps et les porteurs marchaient chaque côté du corbillard.

L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Sudbury où les dernières prières furent récitées par le Rév. Père Martin.

UN PUITS DE MINE ET SON SECRET

Un lourd mystère plane sur un puits de mine à quatre milles au nord de Sudbury, sur le chemin Capréol. La compagnie de construction Témiskaming alors qu'elle asséchait ce puits abandonné trouva des articles appartenant à un commis voyageur de Winnipeg. Elle y déterra en plus des vêtements de femme, du fil et des aiguilles.

Ces documents trouvés appartiennent à W.J. Jewell, ancien commis voyageur de l'American Oil and Paint Company, de Cleveland, Ohio. Ils portent la date de 1940 et 1942. Des recherches apprirent que Jewell serait mort depuis quelques dix ans.

Ce qui intrigue davantage la police c'est de savoir comment ces articles sont parvenus dans ce puits là. C'est un mystère. Peut-être la recherche des employés de la construction va amener d'autres découvertes. Qui sait? peut-être un cadavre...

UN VOLEUR QUI NE VA PAS LOIN

Un homme qui a volé un taxi mercredi matin n'a pas eu le temps de fuir la ville avant que la police l'ait arrêté. Les constables Frank Gliha et Randy Beaton arrêtèrent Georges Thompson; 25 ans sous l'accusation de vol.

Thompson sauta dans un taxi appartenant à Deluxe Taxi, à 2.50h. du matin. On ne saurait dire si la fuite fut vertigineuse mais la machine s'écrasa dans la maison au numéro 135 rue Régent. La police jugea le dommage à $600.

Thompson comparut devant la justice mercredi matin. Il fut remis à la huitaine.

CARNET SOCIAL

M. et Mme Laferrière, de North Bay, visitaient M. et Mme Camille Laferrière de la rue Louis.

Maurice Robillard de Chelmsford était de passage en notre ville.

* * *

La Révérende Soeur Thérèse Angéline s.g.c., soeur missionnaire d'Afrique était de passage au Couvent des Soeurs Grises de la Croix.

* * *

Mme Ernest Patenaude de St-Charles visitait ses enfants en notre ville au début de la semaine.

* * *

M. et Mme Noël Turcot, Mlle Yolande Turcot de St-Charles étaient de passage à Sudbury.

* * *

M. le Docteur et Madame Henri Charette de Montréal passaient la fin de semaine en notre ville.

* * *

Le Rév. Père Bouchard s.j. directeur de la Revue "Le Brigand", était de passage en notre ville. Dimanche soir il présentait aux parents un film sur les missions des Jésuites en Extrême-Orient. Ce film fut prit lors d'un voyage récent dans ces pays lointains.

* * *

Mme Laurent Lemieux était de passage en notre ville.

* * *

Mme F[illegible] Bérubé de Hanmer était de passage en notre ville.

* * *

M. et M[illegible] Gaëtan Gariépy de St-Charles étaient de passage en notre ville.

* * *

Mlle Yvette Gagnon de Markstay, passait la fin de semaine en notre ville.

* * *

Mme Donat Paradis de Chelmsford était de passage en notre ville.

* * *

M. et Mme Léo Gauthier et leur fillette Claire étaient en visite à Sudbury visitant des parents.

* * *

M. et Mme Joubert de Hanmer étaient de passage en notre ville.

* * *

M. J.M. Vézina de la Maison Beauchemin de Montréal était en voyage d'affaire en notre ville.

Mlle Gisèle Charbonneau de Hanmer faisait un court séjour en notre ville.

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

PREPARATION DES ASSEMBLEES ANNUELLES

Bientôt Noël, bientôt l'assemblée annuelle générale de la Caisse Populaire.

Le 31 décembre veille du Jour de l'An est aussi la fermeture des livres de nos Caisses Populaires. Ceci veut dire que les différents officiers prépareront sous peu le travail de leur comité et le donneront à l'assemblée annuelle.

Le président de la Caisse, qui est aussi président du bureau de direction fera connaitre à ses membres la marche générale de la Caisse. Le président du comité de crédit dira combien d'argent son comité a prêté. Le président du conseil de surveillance donnera un aperçu général de la tenue des livres et des lacunes qu'il a trouvé bon d'apporter à l'attention du burau d'administration. Le gérant trésorier viendra ensuite expliquer le rapport financier annuel. Et vient ensuite l'élection de nouveaux officiers.

Enfin beaucoup d'attention devrait être apporté dans la préparation des assemblées annuelles. Il ne faudrait pas oublier la nécessité de la publicité chez les membres afin que ceux-ci réalisent l'importance d'assister à leur assemblée annuelle de Caisse Populaire.

EST-CE QU'UN BANQUET DU MOUVEMENT COOPERATIF AURA LIEU?

Les directeurs du Conseil Régional Nipissing-Sudbury (CRONS) se réunissaient jeudi soir le 12 novembre, afin d'étudier la possibilité d'organiser un Banquet semblable à celui de l'an passé.

La réunion avait lieu à la salle de la Caisse St-Jean-de-Brébeuf et les directeurs suivants assistaient, Messieurs J.M. Poitras prés. Ernest Denis, directeur de la Coop. Ottawa, Ed. Doucet, Aurèle Ricard, J.O. Legault et Arthur Pharand sec., Sudbury.

Le premier point à être apporté et discuté fut le Banquet pour tous les coopérateurs des régions Nipissing-Sudbury.

Il fut donc approuvé à l'unanimité pour dimanche soir le 13 décembre à l'hôtel Nickel Range de mité qu'un tel banquet soit organisé Sudbury.

Les billets sont actuellement en vente dans toutes nos Caisses Populaires et nos magasins Coopératifs. Les billets se vendent à $2.50 chacun et d'après l'organisation le succès dépassera celui de l'an passé. Le conférencier invité sera M. Martin Légère, président du Conseil Canadien de la Coopération.

LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

Les faits sont là

Je lisais dans le journal, un article traitant du 105e anniversaire de fondation du mouvement co-

— suite à la page 15 —

AU JOUR LE JOUR

— Suite de la page 9 —

fossé d'avantage.

La Caisse populaire de River Valley fut l'objet d'un vol quand des cambrioleurs défoncèrent le coffre-fort et prirent la fuite emportant $600. Le gérant L. A. Landry avait porté à North Bay, la journée précédente, une forte somme d'argent. C'est le troisième essai de vol dans le district. Une camionnette fut aussi volée. On croit que les voleurs s'en sont servis pour leur fuite.

Louis Berthelot de Blind River est de nouveau élu maire par acclamation. A la clôture des nominations personne n'était venu se ranger en lice avec lui. Il revient à la tête du conseil pour la huitième fois consécutive.

Bijouterie

F. A. Papineau

La seule bijouterie du "Moulin à Fleur" offre les services de ses orfèvres suisses experts en

REPARATIONS DE MONTRES

TOUT TRAVAIL GARANTI POUR UN AN

465 avenue Notre-Dame Tél.: 6-6555

SALON FUNERAIRE

LOUGHEED

Funérailles dans un rayon de 100 milles de la ville sans frais additionnels

— Service de fleurs et d'ambulance —

62 rue EYRE S. TELEPHONES: 3-2276 — 3-7341

NE TARDEZ PAS...

pour venir faire votre choix de

NOS SUPERBES COMPLETS

COMPLETS de Flannelle Worsted grise 100% tout laine — se vendant à

$ 59.50

&

$ 65.00

Vient dans les tailles régulières, grand et court — à devant droit ou croisé

Voyez nos commis pour le Nouveau Complet gris charbon (Charcoal Grey) se vendant à

$ 65.00

J. T PAQUETTE & FILS

Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes

84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641